Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Quartier Libre

Athlètes universitaires

PERCER À L'ÉTRANGER

Étudier en français dans une université anglophone

Déménagements de facultés en vue

Théâtre extrême à l'UdeM

Volume 25 • n° 9 • **17 janvier 2018**

ITINÉRAIRE D'UN CAMELOT

Camelot pour le magazine *L'Itinéraire*, Mostafa Glillah est retourné sur les bancs d'école à l'automne dernier. C'est grâce au contact avec des étudiants de l'UdeM qu'il a pris cette décision.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Mostafa s'estime chanceux d'avoir été assigné à la station de métro Édouard-Montpetit. Il n'y est pas stigmatisé autant que peuvent l'être d'autres camelots, parfois perçus comme des mendiants. De plus, le contact avec de nombreux étudiants de l'UdeM le stimule. *« J'ai besoin de débattre*, s'exclame-t-il. *Être là-bas m'a fait revivre. Je ne voulais pas seulement regarder des étudiants aller à l'école, tandis que je ne faisais rien. »*

> *« Derrière les plus beaux sourires se cachent souvent bien des expériences et des malheurs. Derrière la délicatesse de ses interventions se cache énormément de vécu. »*
>
> **Philippe Tousignant**
> Chargé de cours à l'UdeM

À l'automne 2017, parallèlement à son travail de camelot, il a donc décidé d'entreprendre un certificat en coopération internationale qu'il prévoit faire calmement, au rythme d'un à deux cours par trimestre. Il le paie de sa poche avec de l'argent qu'il a mis de côté. *« Je ne sais pas si ça me mènera à un emploi, mais je suis sûr d'une chose : les études ne sont jamais perdues »*, affirme-t-il.

Le chargé de cours Philippe Tousignant, qui a enseigné à Mostafa le cours *Enjeux et perspectives de la coopération internationale*, garde de bons souvenirs de l'étudiant. *« C'est vraiment quelqu'un de charmant, qui avait toujours un souci de trouver le mot juste*, explique-t-il. *Ses examens étaient aussi d'une très belle rigueur intellectuelle. Par contre, il était un peu bavard dans les cours, bien que ses interventions n'étaient jamais hors sujet. »*

Renaître par l'écriture

C'est après avoir passé une semaine à la Mission Old Brewery que Mostafa s'est joint à *L'Itinéraire,* en novembre 2015. *« Ce qui a fait la différence pour moi est que* L'Itinéraire *croit en mes compétences*, admet-il. *C'est le seul organisme qui a cru en moi. »* Il a rapidement pu écrire pour le magazine, qui l'a accompagné dans ses démarches de réinsertion.

Mostafa est encouragé par une étudiante de l'UdeM.

Photo : Félix Lacerte-Gauthier

À *L'Itinéraire*, la responsable de la formation des participants, Karine Bénézet, accompagne Mostafa depuis son entrée en poste au magazine. *« Travailler avec lui, c'est une partie de plaisir*, lance-t-elle. *Il a une grande culture générale et c'est quelqu'un qui adore écrire, mais surtout, qui adore apprendre. »* Elle précise qu'il possède déjà un très bon bagage de connaissances, ce qui lui permet d'aller dans les détails. *« À la limite, avec lui, ce qu'il faut plutôt faire, c'est d'apprendre à couper »*, dit-elle en riant.

Apprivoiser un nouveau pays

Avant d'immigrer à Montréal, Mostafa occupait un poste d'enseignant dans une école primaire de la région du Rif, au Maroc. Mais c'est d'abord pour améliorer son sort, tout en étant conscient qu'il n'aurait peut-être pas un meilleur emploi au Québec, qu'il est venu s'y installer. *« J'ai demandé l'immigration parce que j'avais des doutes sur ma santé, et que j'avais peur de la société marocaine où il n'y a pas de filet social*, confie-t-il. *J'avais peur, qu'un jour, si je n'arrivais pas à travailler, d'être à l'abandon. »* C'est ainsi qu'il a atterri au Canada le 11 août 2002.

« J'étais une personne qui ne pouvait pas vraiment garder ses emplois », avoue-t-il. Au début de 2004, il se retrouve à l'organisme de réinsertion sociale Renaissance, qui le pousse à retourner à l'école. Il s'inscrit en anglais professionnel à l'Université McGill, mais finit par abandonner le programme. *« J'ai vécu des moments difficiles et j'ai tout laissé tomber en même temps*, regrette-t-il. *Ça m'a appris à ne jamais lâcher. »*

Par la suite, des difficultés relationnelles ont fait en sorte qu'il n'a plus eu de domicile fixe de manière intermittente, une période qu'il qualifie d'itinérance psychologique. *« Je n'ai jamais connu la rue,* précise-t-il. *J'ai eu recours à des services d'hébergement pendant un temps, mais je me suis toujours débrouillé pour avoir un toit. »*

Bien que Mostafa n'ait jamais abordé les difficultés qu'il a vécues devant la classe, ses cicatrices étaient visibles, selon M. Tousignant. *« Derrière les plus beaux sourires se cachent souvent bien des expériences et des malheurs*, pense-t-il. *Derrière la délicatesse de ses interventions se cache énormément de vécu. »* Il rappelle que Mostafa distribue *L'Itinéraire* à l'entrée du pavillon où se donnait le cours, rendant ainsi ses difficultés plus visibles.

Pour Mostafa, il s'agit d'apprendre et de progresser. Avec l'aide de l'organisme Projet Logement Montréal, il a pu obtenir un logement subventionné en 2016, pour lequel il ne paie que 25% du loyer, ce qui, combiné à ses revenus provenant du Programme d'aide sociale, lui permet de vivre décemment. Il s'efforce maintenant de rembourser les dettes qu'il a contractées pendant son parcours. En attendant, il ne veut pas qu'on le regarde seulement comme un camelot, mais également comme un étudiant.

ÊTRE **CAMELOT**

« Beaucoup ont tendance à penser que L'Itinéraire*, c'est l'itinérance, et que tous nos camelots sont dans cette situation,* reconnaît le chef du développement social du magazine, Charles-Éric Lavery. *Ce n'est pas nécessairement le cas. »* Il explique que les profils de ces derniers sont assez diversifiés et qu'ils ont en commun de souvent arriver au magazine en dernier recours, dans une situation d'urgence. *« On est dans l'inclusion sociale,* affirme-t-il. *La dernière chose qu'on veut faire, c'est de refuser du monde. »*

Lors de leur arrivée, les nouveaux camelots reçoivent 10 magazines gratuits, qu'ils pourront ensuite distribuer au prix de 3 $. Par la suite, ils doivent les acheter à 1,50 $ chacun, avant de les revendre. Un système de micro-crédit est disponible pour les camelots ayant au moins trois mois d'ancienneté avec le journal.

DIFFÉRENTS TYPES D'**ITINÉRANCE**

Le ministère de la Santé et des Services sociaux répertorie trois types d'itinérances :

Situationnelle : Désigne des personnes temporairement sans logement, mais qui parviennent à en retrouver un.

Cyclique : Affecte les personnes qui alterne périodiquement entre la rue et un logement.

Chronique : Touche les individus n'ayant pas occupé de logement pendant une longue période.

À ces types peut s'ajouter **l'itinérance cachée** : Plus floue, elle inclut ceux vivant temporairement chez des proches, ou même dans leur voiture, parce qu'ils n'ont nulle part où aller.**

* Source : Ministère de la Santé et des Services sociaux ** Source : Statistique Canada | L'itinérance cachée au Canada

SOMMAIRE

CAMPUS

PORTRAIT D'ÉTUDIANT
Itinéraire d'un camelot 2

PLAN DIRECTEUR DES ESPACES
Des déménagements à prévoir 4
Des changements pour la FAS 5

SPORT
À la poursuite de son rêve 6
Objectif NFL 7

SOCIÉTÉ

ÉTUDES
Quand le français rencontre l'anglais 10
Concordia renoue avec le français 10

ENSEIGNEMENT
Éducation à la sexualité pour tous 11

LOGEMENT
Capitaliser sur le partage 12

SANTÉ
La pilule de trop 13

VIE ÉTUDIANTE
Ingénieures recherchées 14

MÉDECINE
L'éthique au coeur de la pratique . . . 14

CULTURE

PÉDAGOGIE
Une image pour mille matières 15

LITTÉRATURE
Entre auteurs et éditeurs 16

COLLECTIF TAPISKWAN
Une nouvelle étape 16

THÉÂTRE
Quand le spectateur devient acteur 17

EXPOSITION
Regard sur la profession d'architecte 17

SUR LE CAMPUS
Exposer à l'UdeM 18

FESTIVAL
Fêter, rassembler et surprendre 19

SORTIES
Réfléchir les frontières 19
Le boulevard Pie-IX sous un nouvel œil 19

LES TAXES, L'UNIVERSITÉ ET LES THÉORIES DU COMPLOT

Si j'avais plus d'affinités avec les gens qui croient que la Terre est plate et que des extra-terrestres sont cachés dans la zone 51 de Roswell, je pourrais jurer qu'il y a un complot pour restreindre l'accessibilité à l'UdeM. On met de l'avant l'excellence qui ressort de l'école, mais on ajoute des facteurs dissuasifs du côté de la municipalité.

D'après les chiffres recensés par le *Journal de Montréal**, les quartiers les plus affectés sont ceux de Rosemont – La Petite-Patrie (5,6% d'augmentation), de Villeray – Saint-Miche – Parc-Extension (5,4% d'augmentation), d'Outremont (4,5% d'augmentation) et de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce (4,2% d'augmentation). Curieusement, trois de ces quartiers sont limitrophes au nouveau campus MIL, dont l'entrée en fonction est prévue pour septembre 2019. Le quatrième contourne adroitement le site de la montagne.

Dans *La Presse***, on parle d'une hausse allant de 6,4% à 8,2% des taxes pour les immeubles de six logements et plus dans les mêmes quartiers.

Modèle d'excellence

Il y a eu plusieurs coups de départ pour la campagne de séduction de l'UdeM. Pour certains, c'était l'inauguration de l'Institut de valorisation des données et le financement de 93 millions de dollars du gouvernement fédéral pour la recherche en intelligence artificielle. Depuis, les chercheurs sont sur toutes les plateformes et les avancées technologiques sont sur toutes les lèvres.

Pour d'autres, c'est quand la firme britannique Quacquarelli Symonds a parlé de Montréal comme étant la « meilleure ville étudiante ». Le recteur Guy Breton en a profité pour proclamer à qui voulait l'entendre, et surtout à qui voulait bien faire la sourde oreille, que l'UdeM est l'une des plus grandes universités de recherche au Canada. Dans sa bouche, « Université de Montréal » devient synonyme de réussite. On y entend un appel à rejoindre ses bancs d'école pour faire partie des meneurs de demain.

Photo : Flickr.com | Chris Favero

D'ailleurs, on lui donne raison concernant la qualité de la recherche. Pour la revue *Québec Science*, cinq des dix découvertes de l'année 2017 ont été faites à l'UdeM ou dans l'une des écoles associées.

Si les avancées scientifiques ne sont pas votre tasse de thé, des athlètes comme Régis Cibasu (page 6) ou Kaleigh Quennec (page 7) démontrent le potentiel d'excellence des Carabins. L'avenir, c'est déjà aujourd'hui, et c'est au CEPSUM qu'on le retrouve.

Au moment même où l'Université est sous les feux de la rampe, les augmentations qui se traduiront directement sur la facture mensuelle de plusieurs locataires apparaissent comme un potentiel facteur dissuasif.

Démonter le complot

C'est là que j'enlève mon chapeau en papier d'aluminium. Est-ce vraiment dans l'intérêt du recteur de rendre son université plus attrayante pour que, finalement, la Ville lui mette des bâtons dans les roues en augmentant les loyers des étudiants présents et futurs?

S'il y avait eu une réunion secrète entre Guy Breton et la mairesse Valérie Plante, probablement qu'ils auraient créé un plan d'action concerté pour augmenter la visibilité et le *sex appeal* de l'UdeM et de la Ville. Pour l'université, c'est réussi, qu'on soit en accord ou non avec les méthodes utilisées depuis l'entrée en fonction du recteur. Du côté de la municipalité, c'est un départ sur les chapeaux de roue.

L'image du joyau inatteignable est certainement rigolote. C'est un plan énorme, machiavélique, digne d'une comédie, tellement c'est loin des désirs des deux partis. Par conséquent, la hausse des impôts fonciers dans les quartiers avoisinant le campus de la montagne relève plutôt de la mauvaise plaisanterie.

ETIENNE GALARNEAU

* « La plus forte hausse de taxes en 6 ans pour les Montréalais », *Journal de Montréal*, 10 janvier 2018. Les pourcentages représentent la moyenne des augmentations des taxes foncières, de l'eau et des arrondissements.

** « Montréal: les hausses de taxes entraîneront des hausses de loyer », *La Presse*, 12 janvier 2018. Les pourcentages représentent la moyenne des augmentations des taxes foncières, de l'eau et des arrondissements.

Prochaines réunions de production : les mercredis 17 et 31 janvier à 16 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

Guillaume Cyr, Catherine Dib, Mylène Gagnon, Jeanne Hourez, Pascale Langlois, Jamila Taleb

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION

CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATRICE
Jèsybèle Cyr

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEURE
Émilie Cardu-Beauquier

PHOTOGRAPHE
Benjamin Parinaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
22 janvier 2018

PROCHAINE PARUTION
31 janvier 2018

DES DÉMÉNAGEMENTS À PRÉVOIR

D'abord adopté en 2008 par le conseil de l'Université, le Plan directeur des espaces a été mis à jour au cours de l'hiver afin de tenir compte de l'ouverture prochaine du campus MIL. Dès 2019, les départements de chimie, de physique, de sciences biologiques et de géographie y déménageront.

TEXTE : FÉLIX LACERTE-GAUTHIER | PHOTOS : BENJAMIN PARINAUD

En 2019, le Plan directeur prévoit que le pavillon J.-Armand-Bombardier sera vendu à Polytechnique. Le Département de chimie, actuellement situé dans ce pavillon, sera déménagé au campus MIL.

En 2023, l'UdeM devrait mettre en vente les deux conciergeries situées aux 3050 et 3060, boulevard Édouard-Montpetit.

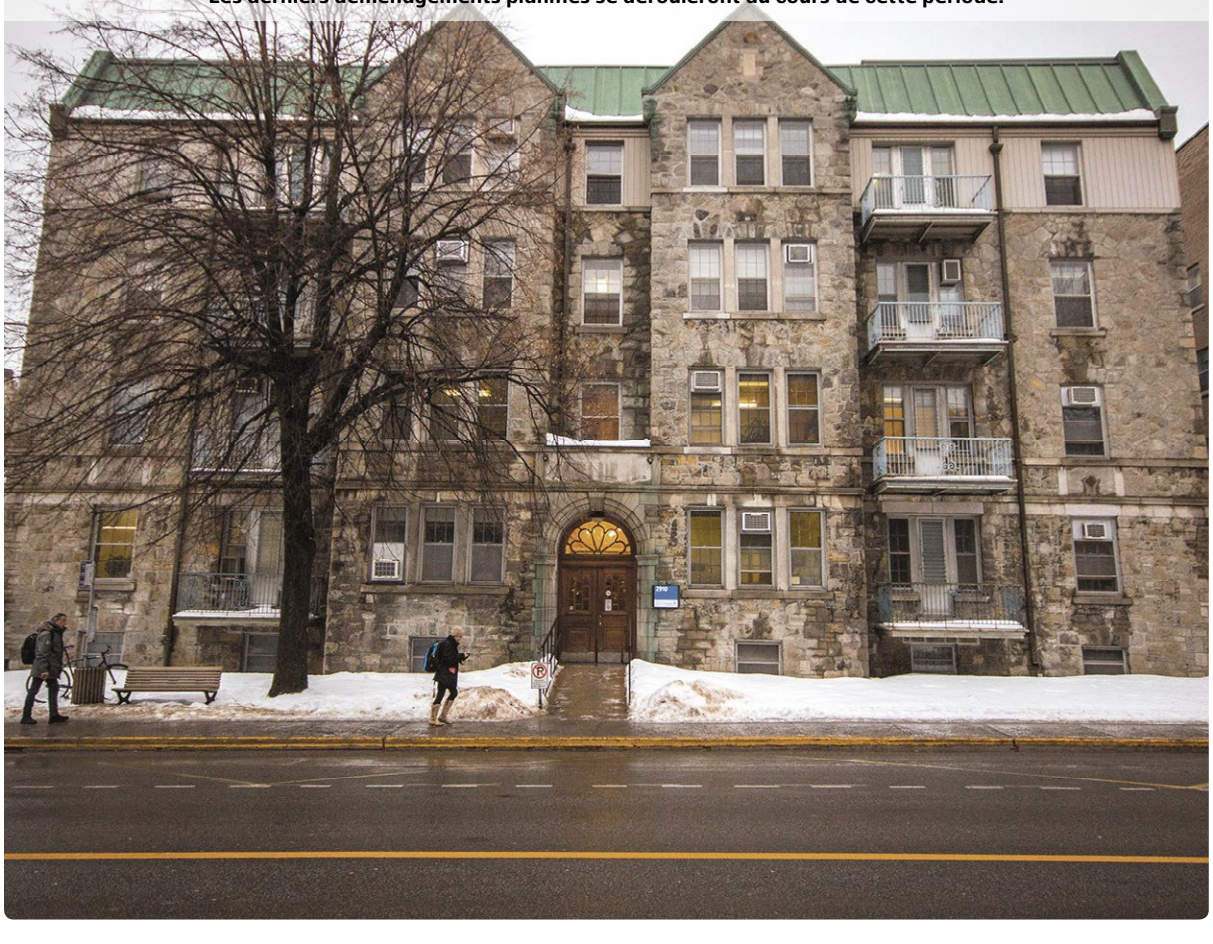
Vers le campus MIL

En 2022-2023, il est prévu que l'Institut de valorisation des données (IVADO) et l'Institut des algorithmes d'apprentissage de Montréal (MILA), deux centres de recherche en intelligence artificielle, déménagent dans un nouveau bâtiment, au 1000, avenue Beaumont.

En 2025, le Département de mathématiques et de statistique ainsi que celui d'informatique et de recherche opérationnelle s'installeront sur le campus MIL. *« Il n'y a encore rien d'officiel*, confie le directeur du département d'informatique et de recherche opérationnelle, Pierre Poulin. *Si toutes les sciences sont déjà au campus MIL, on a un certain avantage à y être également. Mais en tant que directeur de département, je ne peux pas encore m'exprimer totalement tant que je n'ai pas la confirmation du déménagement. »*

En 2022-2023, l'École de travail social devrait s'installer dans le pavillon Marie-Victorin. *« Avec ce transfert dans les espaces qu'occupaient sciences biologiques, le Département viendra donc rejoindre ses partenaires, l'École de psychoéducation, ainsi que le Département de psychologie,* explique l'adjoint au vice-doyen planification et infrastructures de la Faculté des arts et des sciences (FAS), Patrick Poulin. *Le pôle du domaine de l'intervention sera ainsi renforcé. »*

Le pavillon 2910, boulevard Édouard-Montpetit accueille actuellement le Département de philosophie, la Faculté des études supérieures et postdoctorales et la Direction générale des bibliothèques. Il est prévu qu'en 2026, le Département de philosophie soit déplacé au pavillon Lionel-Groulx. Les derniers déménagements planifiés se dérouleront au cours de cette période.



DES CHANGEMENTS POUR LA FAS

La mise à jour du Plan directeur des espaces affectera de nombreux pavillons et départements. Pour expliquer l'incidence de celui-ci sur la Faculté des arts et des sciences (FAS), l'adjoint au vice-doyen à la planification et aux infrastructures de la FAS, Patrick Poulin, a accepté de répondre aux questions du journal.

PROPOS RECUEILLIS PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

***Quartier Libre* : Quels sont les avantages et les inconvénients anticipés pour la FAS par rapport au plan de réaménagement ?**

Patrick Poulin : Les avantages sont nombreux pour la FAS, en commençant par le transfert vers le campus MIL. Le nouveau pavillon des sciences permettra aux départements de chimie, géographie, physique et sciences biologiques de bénéficier d'installations à jour et répondant aux besoins et aux normes d'aujourd'hui. Certains des espaces occupés actuellement par ces départements n'avaient pas été conçus à l'origine pour l'usage que nous en faisons et ne sont plus adaptés pour les projets de recherche, pour l'enseignement ainsi que pour loger les professeurs et les employés.

***Q. L.* : À quels défis la Faculté est-elle confrontée ?**

P. P. : Le déménagement de nombreuses unités qui sont pour la plupart installées depuis plusieurs dizaines d'années dans leurs espaces n'est pas une mince affaire. Cela nécessite beaucoup de planification et de coordination, échelonnées sur plusieurs années. Beaucoup de gens sont mis à contribution, dans toutes les instances, pour que cela se fasse de la meilleure façon possible. L'arrimage des horaires de cours afin de permettre d'offrir les cours entre les différents campus est aussi d'une grande complexité. Des équipes y travaillent depuis un certain temps afin de trouver les meilleures solutions possible.

***Q. L.* : D'autres propositions avaient-elles été avancées par la Faculté ?**

P. P. : Oui, il avait été question de déménager le Département de science politique au 3744, Jean-Brillant pour le rapprocher de ses groupes de recherche et pour libérer de l'espace au pavillon Lionel-Groulx. À terme, cette option a été écartée pour des raisons de contraintes physiques. En effet, la structure du pavillon 3744, Jean-Brillant n'est pas conçue pour accueillir des salles de cours et une grande quantité d'étudiants. L'option d'envoyer les groupes de recherche au pavillon Lionel-Groulx a plutôt été privilégiée.

***Q. L.* : Comment les différents départements s'y préparent-ils ?**

P. P. : Chaque département a sa propre réalité. Les départements qui déménagent au campus MIL sont en processus depuis plusieurs années et nous travaillons en étroite collaboration avec eux afin que le tout se passe bien. D'ailleurs, des personnes de l'équipe de la gestion du changement de la Direction des ressources humaines collaborent sur ce dossier afin d'aider la FAS et ses unités. Pour d'autres départements, il faut comprendre que le déménagement ne se fera que dans plusieurs années et que des démarches opérationnelles n'ont pas encore été entreprises. Le déménagement des départements avec des équipements scientifiques complexes et des laboratoires nécessite davantage de préparation que celui des unités comportant essentiellement des bureaux.

***Q. L.* : D'autres départements seront-ils affectés par le Plan ?**

P. P. : Oui, par exemple, les départements de psychoéducation et de psychologie vont sûrement bénéficier de l'arrivée de leurs collègues avec qui il y a plusieurs collaborations. Il ne devrait pas y avoir d'aspects négatifs considérables pour les départements qui ne sont pas visés par le Plan, hormis, peut-être, le bruit associé aux travaux de réaménagement des pavillons concernés.

À LA POURSUITE DE SON RÊVE

L'étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement au primaire Kaleigh Quennec a intégré les Carabins cette année. La hockeyeuse de nationalité suisse évolue au poste d'attaquante au sein d'une équipe où les conditions de travail sont favorables à sa réussite sportive et professionnelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MARTIN

***Quartier Libre* : Pourquoi as-tu choisi d'intégrer les Carabins ?**

Kaleigh Quennec : Je savais que je n'allais pas rester en Suisse, puisqu'il n'y a pas d'équipe de hockey universitaire et que le niveau de compétition y est beaucoup moins élevé. C'était un objectif d'aller jouer en Amérique du Nord. Au début, je voulais aller en NCAA [NDLR : National College Athletic Association], mais je suis venue à Montréal pour le programme de hockey qui est réputé et je savais que les joueuses étaient d'un bon niveau. Ça a vraiment été facile de faire ce choix pour moi.

***Q. L.* : Qu'est-ce que ça t'apporte d'être avec cette équipe ?**

K. Q. : Sur le plan du hockey, je progresse chaque jour. On est tellement bien encadré, que ce soit sur la glace ou en dehors. La préparation est excellente, mais le côté humain est très important pour moi et je n'aurais pas pu demander mieux. Je connais les autres filles depuis seulement quelques mois et j'ai l'impression de les connaître depuis des années. Je ne pourrais pas être plus contente.

***Q. L.* : Est-ce que tu penses à l'éventualité d'une blessure ?**

K. Q. : C'est toujours un risque, mais je crois que plus tu y penses et plus tu as de chances que ça arrive. Mais, ça pourrait arriver à n'importe quel moment, donc j'essaie de ne pas trop y penser.

***Q. L.* : Trouves-tu compliqué de concilier le sport et les études ?**

K. Q. : C'est ma première année universitaire et pour l'instant tout se passe bien. J'ai dû partir le 6 décembre pour un camp d'entraînement avec la Suisse et j'ai raté mes examens finaux, que je suis en train de rattraper actuellement. C'est sûr que ça fait beaucoup, en plus des entraînements, mais tout le monde fait en sorte que j'arrive à réussir, sans que j'aie trop de gêne d'un côté ou de l'autre.

***Q. L.* : Comment vois-tu la suite des choses pour toi ?**

K. Q. : J'ai envie de jouer cinq ans ici avec les Carabins. Ensuite, j'aimerais rester à Montréal pour y vivre, du moins au Canada. Pour ce qui est du hockey, j'espère déjà pouvoir participer aux prochains Jeux olympiques dans quatre ans, mais je ne sais pas si je vais continuer à jouer à un haut niveau par la suite. En tout cas, le hockey fera toujours partie de ma vie, c'est certain.

L'attaquante Kaleigh Quennec en est à sa première année avec les Carabins. En 2016, elle était capitaine de l'équipe de Suisse des Mondiaux M18.

Photo : Courtoisie Carabins | Sébastien Gervais

OBJECTIF NFL

Le receveur des Carabins Régis Cibasu fait partie de l'alignement de la East-West Shrine Game, un match des étoiles qui se déroule à St. Petersburg en Floride le 20 janvier prochain. Cette présence constitue une première pour un joueur de l'UdeM et une nouvelle ouverture vers la Ligue nationale de football (NFL) pour les athlètes formés au Québec.

PAR ETIENNE GALARNEAU

D'après l'entraîneur-chef de l'équipe de football des Carabins, Danny Maciocia, il s'agit d'une nouvelle importante pour le sport étudiant, mais aussi pour l'Université. *« Ça montre que le programme est en santé, qu'il y a beaucoup d'action*, explique-t-il. *Ça veut dire aussi que les joueurs font du bon boulot et que le calibre est bon au Québec. »*

> *« Tous les joueurs que je connais qui sont repêchés dans la Ligue canadienne sont heureux. Ils sont quand même payés pour jouer au football. »*
>
> **Félix Ménard-Brière**
> Botteur pour les Carabins

Si Régis est le premier joueur des Carabins à se joindre à ce match annuel, il n'est pas le premier footballeur formé dans une université québécoise à y participer. Dans le cadre de cet affrontement, l'ancien garde des Redmen de McGill, Laurent Duvernay-Tardif, a été repéré par des recruteurs. Il joue au même poste au sein des Chiefs de Kansas City depuis 2014. *« Il y en a de plus en plus qui reconnaissent ce qu'on fait au Québec. Quand on regarde Laurent et Anthony Auclair* [NDLR : ailier du Rouge et Or de l'Université Laval, recruté en 2017 par les Buccaneers de Tampa Bay]*, ils ont ouvert la porte à plusieurs joueurs qui jouent au Québec et qui réalisent qu'ils n'ont pas besoin d'aller aux États-Unis pour avoir une opportunité de jouer dans la Ligue nationale »*, exprime l'entraîneur-chef.

Selon le botteur Félix Ménard-Brière, qui a participé au mini-camp des Giants de New York au printemps 2017 ainsi qu'au National Bowl de Daytona au mois de décembre dernier, ces cas ont eu une importance pour les joueurs du Québec. *« C'est sûr que quand* [Laurent Duvernay-Tardif] *a fait son entrée là-bas, issu du parcours scolaire québécois, ça a été un grand "plus" pour nous*, explique-t-il. *Avant, il y en avait des Québécois et des Canadiens, mais ils passaient par des universités américaines pour se développer avec eux. C'est ce qui a été le plus encourageant pour nous qui avons décidé de rester ici. »*

Le rêve américain

Régis Cibasu a toujours rêvé de jouer dans la NFL, bien qu'au moment de commencer sa carrière universitaire, les athlètes formés au Québec y faisaient tout juste leur entrée. *« Je pensais que je pouvais le faire, il fallait juste que j'y mette le travail »*, assure-t-il. Il est prêt à se joindre à n'importe quelle équipe qui le remarquera lors de son match auprès des joueurs de collèges américains.

Après son expérience auprès des joueurs d'élite états-uniens au mini-camp des Giants, Félix a été repêché en mai par les Blue Bombers de Winnipeg, qui compétitionnent dans la Ligue canadienne de football (LCF). Son expérience avec l'équipe s'est terminée au courant du mois de juin. *« Je pense qu'il y a ce rêve-là parce que la NFL étant ce qu'elle est, on veut toujours aller le plus haut possible et embarquer dans cet univers, mais la Ligue canadienne, c'est très bien aussi*, estime-t-il. *Tous les joueurs que je connais qui sont repêchés dans la Ligue canadienne sont heureux et c'est un rêve qui est réalisé pour eux aussi. Ils sont quand même payés pour jouer au football. Même si le chèque est moins gros, ça te rend heureux ! »*

Une vision proactive

Pour l'entraîneur Maciocia, l'intérêt des recruteurs états-uniens pour les joueurs québécois n'est pas surprenant. Il estime, pour sa part, que la mentalité des Carabins est la même depuis son arrivée en poste en 2010, après avoir oeuvré dans la LCF. *« On a amené cette mentalité depuis les sept dernières années,* affirme-t-il. *Ça a changé un peu la culture et la manière de travailler. Une de nos thématiques, ici, c'est l'idée d'être compétitif tous les jours, autant sur le terrain qu'à l'extérieur. »* M. Maciocia croit que les recruteurs sont de plus en plus conscients du type d'encadrement offert dans les milieux québécois. Il veut continuer à pousser son équipe à être la meilleure et à faire en sorte que les joueurs soient curieux de savoir jusqu'où leur jeu peut les mener.

Photo : Benjamin Parinaud

Le receveur Regis Cibasu a attrapé 145 passes, un record d'équipe au cours de ses quatre années avec les Carabins.

CONDITIONS SALARIALES

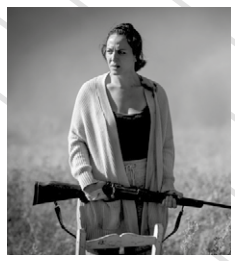
Depuis 2016, dans la LCF, les équipes ont un plafond de 5,1 millions de dollars sur la masse salariale destinée aux joueurs. À la NFL, en 2017, le plafond salarial est à 167 millions de dollars.

Sources : lcf.ca, « NFL : le plafond salarial passera à 167 millions $ US », *La Presse*, 1er mars 2017.

EAST-WEST SHRINE GAME

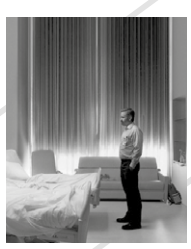
Tenue pour une 93e édition cette année, cette partie met en valeur des joueurs dont le potentiel de rejoindre la NFL a été reconnu par un consensus de 32 entraîneurs de la ligue. En 2018, deux joueurs sur les 117 retenus proviennent d'une université canadienne, soit Régis Cibasu et le joueur de ligne offensive de l'Université de l'Aberta Mark Korte.

Le réseau interuniversitaire canadien U SPORTS compte 27 équipes de football, toutes divisions confondues. Aux États-Unis, 129 écoles font partie de la division d'élite de la Nationale Collegiate Athletic Association (NCAA).



LES AFFAMÉS
Film d'épouvante de ROBIN AUBERT
17 JANV.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

THE SQUARE
Comédie dramatique de RUBEN ÖSTLUND
23 ET 24 JANV.
16 H 45 / 20 H



LA MISE À MORT DU CERF SACRÉ (THE KILLING OF A SACRED DEER)
Suspense psychologique de YORGOS LANTHIMOS
30 ET 31 JANV.
16 H 45 / 19 H 15 / 21 H 30

CINÉ-CAMPUS
JANV. 2018

TARIFS
ÉTUDIANT **4$** // ADMISSION GÉNÉRALE **5$**

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

saé activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Simon Laporte
COORDONNATEUR À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

À L'ABORDAGE ! LE CARNAVAL FAECUM EST DE RETOUR !

Pour la plus récente édition de son Carnaval d'hiver, la FAÉCUM vous transporte dans l'univers des pirates, corsaires et autres flibustiers ! Vous et votre équipage (en l'occurrence votre association étudiante) écumerez les sept mers, tels des Jack Sparrow, Barbe Noire et autres, à la recherche des trésors les plus convoités. Vous devrez faire preuve d'agilité, de ténacité et d'imagination pour vous démarquer, et ainsi espérer remporter la coupe tant désirée.

Du 15 au 31 janvier, le Carnaval FAÉCUM se transpose sur plusieurs fronts, notamment sportif, ludique et festif. Pour l'occasion, les associations étudiantes doivent mobiliser leurs membres afin de compléter des défis, et éventuellement aspirer à repartir avec les plus grands honneurs, avant le 31 janvier. Larguez les amarres, et préparez-vous à l'aventure !

PROGRAMMATION

TOUT LE MONDE À BORD !

Pourquoi ne pas venir vous ravitailler avant le grand départ et constater la convoitise de vos adversaires ? Vous êtes attendus et attendues à la soirée de lancement le 15 janvier à **La Tulipe** dès 20h. Ayez en mains votre carte d'embarquement, à savoir votre carte étudiante !

VERS L'ÎLE AU TRÉSORS

Vous avez la main chanceuse ? Sortez vos porte-bonheurs de prédilection et assurez-vous d'avoir les dieux et les déesses du bluff derrière vous pour la fameuse soirée poker du Carnaval le 16 janvier au **LOCAL LOCAL**. Vous pourrez repartir avec le butin, et retourner victorieux ou victorieuse sur votre navire ! Pour y parvenir, procurez-vous vos billets à tous les comptoirs de la FAÉCUM au coût de 5 $.

À BÂBORD ET TRIBORD, DIRECTION CAMPUS DÉLOCALISÉS

La mer se montre houleuse et vous devez jeter l'ancre. Rendez-vous au **campus Laval** pour un 4@7 le 17 janvier, ou pour les plus aventureux et les plus aventureuses, venez rencontrer vos compatriotes à Saint-Hyacinthe au mythique **Pub La Licorne** le 19 janvier.

DÉGOURDISSEZ-VOUS LES JAMBES !

Besoin de reprendre vos esprits sur la terre ferme ? Venez rivaliser d'adresse dans différentes joutes sportives, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, de mini-hockey, Spikeball, *ultimate frisbee*, *flag football*, quilles et soccer sur neige du 23 janvier au 1er février.

POUR VOUS DÉLIER LES CORDES VOCALES

Votre voix est si puissante qu'elle ensorcèle même les sirènes ? Montrez-nous l'étendue de vos talents et offrez une performance sans égale à la traditionnelle soirée karaoké, qui se déroulera le 29 janvier au repaire par excellence du Carnaval, le **Resto-bar La Maisonnée**.

LE TRIANGLE DES BERMUDES À L'HORIZON !

Une fois votre épopée complétée, l'heure sera désormais aux célébrations ! Délaissez les rivalités passées et venez commémorer vos efforts lors du fameux Party 2e étage de la rentrée d'hiver le 8 février, qui se déroulera sous le thème « Triangle des Bermudes ». Nouveauté cette année : une prestation musicale sera assurée par Rednext Level pour une partie de la soirée. Allez, faites partie des réjouissances !

Ces différentes escales ne sont qu'une partie de la programmation officielle du Carnaval 2018 ! Tous les détails sont disponibles sur le site de la FAÉCUM (faecum.qc.ca), sur sa page Facebook ou auprès de vos associations étudiantes. N'hésitez pas à contacter votre capitaine de vaisseau pour plus de détails sur les activités à venir.

LE CARNAVAL EN BREF

Le Carnaval FAÉCUM est une compétition amicale opposant les différentes associations membres de la Fédération. Chaque association doit relever une série de défis, en mettant à contribution leurs membres respectifs. Vous avez des talents cachés et vous aimeriez les mettre au profit de votre équipage ? Contactez votre association étudiante pour vous enrôler.

Levez l'ancre, et tous et toutes à l'abordage !

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

ageefep
Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente

saé services aux étudiants
Université de Montréal

FAÉCUM
le baluchon

Cigogne
l'association des parents étudiants

QUAND LE FRANÇAIS RENCONTRE L'ANGLAIS

À Montréal, les universités anglophones McGill et Concordia offrent des programmes de littératures françaises et cherchent à attirer des étudiants, notamment grâce à des incitatifs financiers. Ces cursus comportent leurs avantages et leurs inconvénients.

PAR MYLÈNE GAGNON

Après avoir terminé son baccalauréat en études littéraires à l'UQAM, l'étudiante à la maîtrise en langue et littérature française, Amélie Langlois, a choisi de poursuivre ses études à McGill. *« Je voulais absolument travailler avec* [le professeur] *Alain Farah en création littéraire,* confie-t-elle. *Mon choix s'est arrêté sur McGill pour deux autres raisons. D'abord, car il y a un très bon programme de financement de 3 000 $ dès l'admission. Ensuite, parce que c'est un petit département, les professeurs sont très accessibles. Ils ont du temps à nous accorder. »* À titre de comparaison, l'UdeM offre un financement minimal garanti de 2 000 $ pour la rédaction d'un mémoire en littérature française.

> *« Je vais dîner chez ma directrice deux fois par semaine pour travailler. Je ne crois pas que j'aurais eu ce contact-là ailleurs. »*
>
> **Valérie D'Auteuil**
> Étudiante à la maîtrise en littératures francophones et résonnance médiatique à Concordia

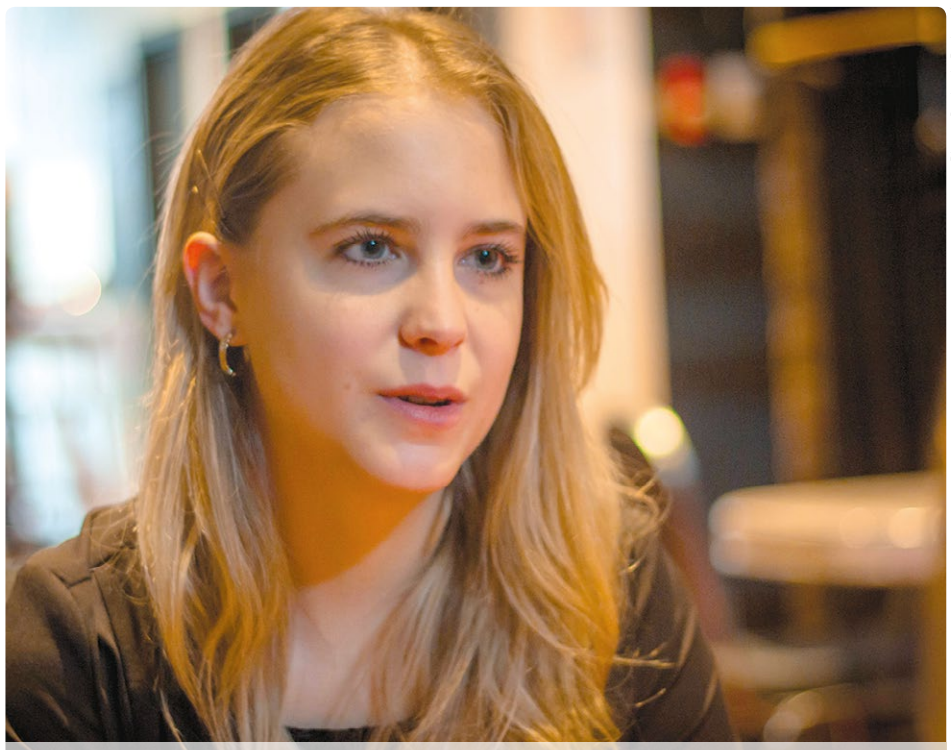


Photo : Benjamin Parinaud

L'étudiante à la maîtrise en langue et littérature française Amélie Langlois estime qu'étudier à McGill possède ses avantages et ses inconvénients.

Même son de cloche chez l'étudiante à la maîtrise en littératures francophones et résonnance médiatique à Concordia Valérie D'Auteuil, qui a complété un baccalauréat en littératures de langue française à l'UdeM. *« Le financement était incroyable,* dit-elle avec enthousiasme. *J'ai postulé une fois seulement pour une bourse et j'en ai eu trois, pour un total de 12 000 $. »* Valérie ne croit pas qu'elle en aurait obtenu autant à l'UdeM en raison de la compétition féroce.

Le directeur du Département de langue et littérature françaises (DLLF) de McGill, Pascal Brissette, explique ce financement par le besoin qu'a McGill d'attirer des étudiants. *« Notre département en profite,* se réjouit-il. *Ça permet à la maîtrise et au doctorat d'avoir le système de financement le plus généreux au Québec en littérature. »*

La grande disponibilité des professeurs est également un avantage majeur selon Valérie. *« Ma directrice de maîtrise n'avait pas d'autres étudiants tout au long de ma rédaction,* ajoute-t-elle. *Je vais dîner chez elle deux fois par semaine pour travailler. Je ne crois pas que j'aurais eu ce contact-là ailleurs. »*

Concordia : disparition de la maîtrise et initiation à la langue

Les avantages énoncés par Valérie n'ont pas empêché la fermeture de son programme de maîtrise à Concordia en 2016. *« Il n'y avait pas assez d'inscriptions*, admet-elle. *Nous étions trois dans ma cohorte. Par contre, les classes étaient pleines au bac.* » Quant au doctorat, il n'est pas offert. *« Quand tu entres dans un système universitaire, tu souhaites généralement y rester*, indique-t-elle. *Tu connais les profs, l'administration… Tandis que là, tu frappais un mur.* »

Au baccalauréat, les étudiants étrangers, dont le français n'est pas la langue maternelle, peuvent s'inscrire à des cours de littérature de niveau débutant. *« C'est l'occasion de les initier à la culture québécoise*, développe la professeure au Département d'études françaises de Concordia Sophie Marcotte. *Quand leur niveau de français sera supérieur, ils pourront se retrouver dans les mêmes classes que les étudiants dont le français est la langue première. »*

McGill : trouver des solutions au manque d'étudiants

Même si elle louange certains aspects du département, Amélie soutient que les universités anglophones ne présentent pas seulement des avantages. Elle ajoute qu'en raison du nombre peu élevé d'inscriptions, moins de cours sont offerts que dans les autres universités. *« Je me suis inscrite au doctorat à l'UdeM, car je veux poursuivre en création, ce que je ne peux pas faire à McGill*, déplore-t-elle. *Il y a un plus grand choix de cours à l'UdeM parce qu'il y a plus d'étudiants. »*

M. Brissette concède que le département est victime de l'étiquette anglophone accolée à l'ensemble de l'Université. *« Tout le monde croit que les cours d'études littéraires se donnent en anglais, comme les départements de* French Studies *dans les autres provinces et aux États-Unis »*, estime M. Brissette. Ce qui est faux, selon lui, puisqu'à McGill tous les cours du programme sont donnés en français et la majorité des étudiants sont francophones.

Pour concurrencer les autres programmes universitaires, la structure du baccalauréat sera redéfinie à l'automne 2019. Comme pour les autres programmes, il est requis d'avoir terminé une mineure à l'extérieur du département, mineure qui, *de facto,* se fait en anglais. Ce système sera suspendu pour offrir un baccalauréat de 90 crédits en français, avance le directeur du DLLF. Il attend avec hâte de voir l'effet sur les inscriptions.

CONCORDIA RENOUE AVEC LE FRANÇAIS

Quatre professeurs de l'Université Concordia se sont réunis pour créer le Réseau des études québécoises. Des publications dans les journaux francophones aux expositions à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, les initiatives du Regroupement visent à promouvoir leurs recherches auprès des Québécois.

PAR MYLÈNE GAGNON

« Il y a deux raisons pour lesquelles ce programme a été mis sur pied », explique le professeur au Département d'anthropologie et de sociologie et membre fondateur du projet Jean-Philippe Warren. La première était que plusieurs chercheurs de l'Université travaillaient sur le Québec sans se connaître, selon lui. La seconde était de pouvoir intéresser les Québécois francophones, puisque la plupart des recherches sont publiées dans des revues anglophones. *« Il y a une déconnexion entre la recherche qui se fait dans une langue étrangère et la société québécoise,* regrette M. Warren. *Avec ce Réseau, nous voulons nous assurer que Concordia puisse faire partie de la conversation collective du Québec. »*

Un intermédiaire entre la société et l'Université

Le Réseau agit comme un intermédiaire entre ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de l'Université, indique le professeur. *« C'est compliqué, puisqu'il faut traduire en vulgarisant la matière de tous, le but étant que monsieur et madame Tout-le-monde comprennent »*, poursuit-il.

Parmi les projets mis en branle, la Grande bibliothèque a accueilli une série d'événements sur les quartiers de Montréal à l'automne dernier. Le journal *Métro* présente chaque mois une page consacrée à la comparaison d'un quartier entre hier et aujourd'hui. M. Warren affirme également qu'une entente avec *La Presse* va permettre la publication d'une série de six articles sur les origines de certaines réalités qui font partie de la culture québécoise.

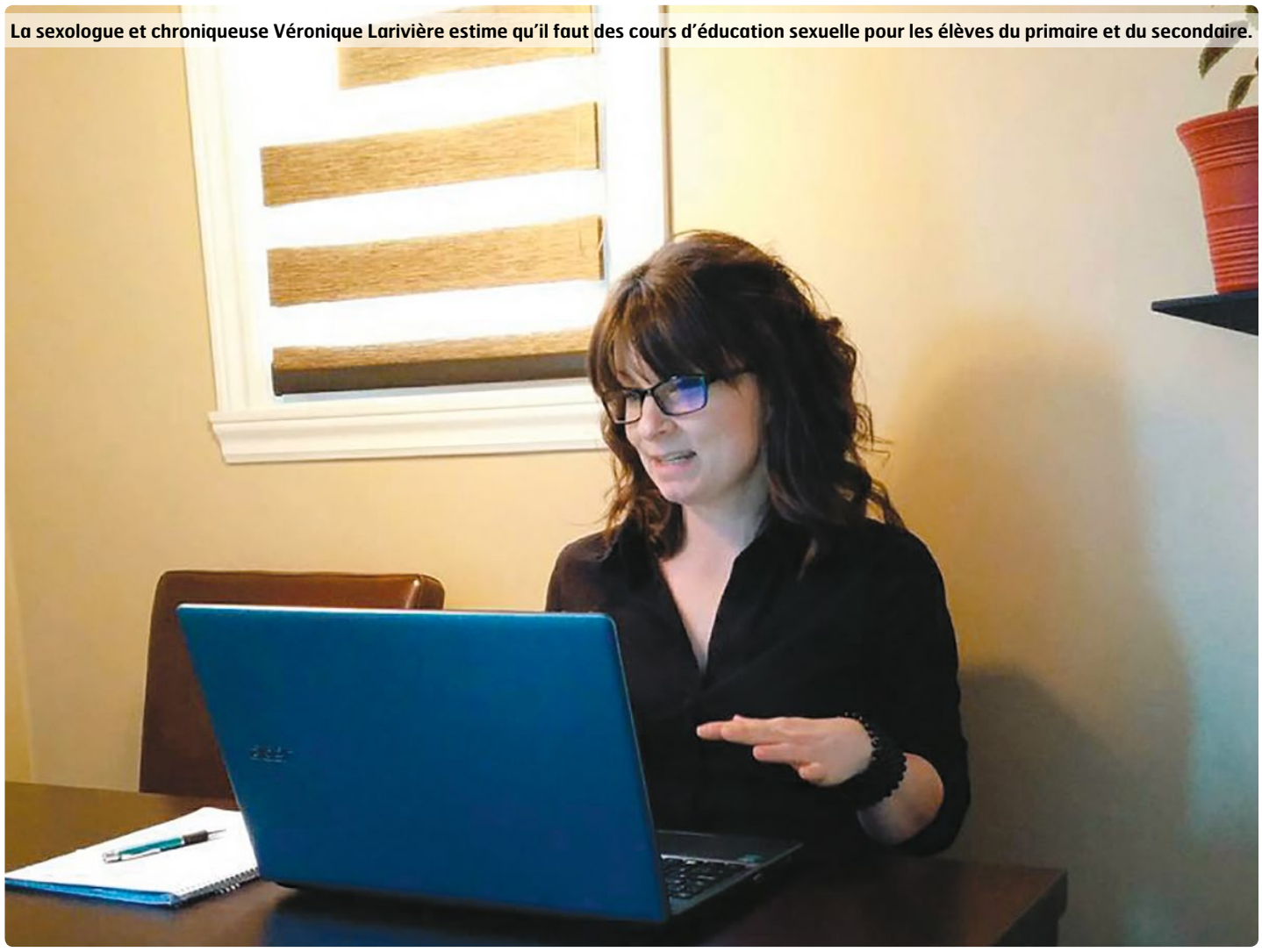
ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ POUR TOUS

Le gouvernement québécois a annoncé, le 13 décembre dernier, l'obligation pour toutes les écoles du Québec de donner des cours d'éducation à la sexualité. Des sexologues et professionnels de l'enseignement s'interrogent sur la préparation des professeurs face à ce nouvel enjeu.

PAR PASCALE LANGLOIS

Les cours d'éducation sexuelle seront réintégrés dans les écoles primaires et secondaires dès septembre prochain. Bien que cette annonce ait été faite dans la foulée des scandales sexuels touchant des célébrités, un projet pilote est mené depuis septembre 2015 dans 19 écoles québécoises, à l'initiative du ministre de l'Éducation, Sébastien Proulx. L'uniformisation de l'éducation à la sexualité dans l'ensemble de la province est l'objectif affiché de ce nouveau programme.

> *« Je ne suis pas sûre que tous les professeurs seront à l'aise pour parler de sexualité. »*
>
> **Gabrielle Hébert**
> Étudiante en sexologie à l'UQAM
> et diplômée en enseignement au primaire



La sexologue et chroniqueuse Véronique Larivière estime qu'il faut des cours d'éducation sexuelle pour les élèves du primaire et du secondaire.

Photo : Courtoisie Véronique Larivière

Un manque de formation

« Je ne suis pas sûre que tous les professeurs seront à l'aise pour parler de sexualité », estime l'étudiante en sexologie à l'UQAM et diplômée en enseignement au primaire, Gabrielle Hébert.

La professeure et chercheuse à l'Institut de recherche et d'études féministes de l'UQAM Rachel Chagnon abonde dans le même sens. « *Ils auraient besoin d'une formation complète pour répondre aux questions des élèves et aller au-delà de la matière prévue*, soutient-elle. *Dans le cursus de formation des enseignants, le sujet de l'égalité n'est pas abordé. C'est la base pour changer des comportements. Il faut changer la façon dont on perçoit les réalités féminine et masculine. »*

Le soutien des sexologues

Depuis l'abolition du cours de *Formation personnelle et sociale* en 2001, l'éducation sexuelle est laissée à la discrétion de chaque établissement scolaire.

À l'école secondaire Monseigneur-Richard, la direction a pris l'initiative d'offrir des cours donnés par des sexologues plutôt que par des infirmières, et ce, dès la première année. *« Il y a certaines choses dont nos parents nous avaient parlé, mais ça m'a appris beaucoup sur l'acceptation de soi et comment vivre avec la sexualité,* explique l'élève de cinquième secondaire Philippe. *C'est l'aspect psychologique qui a vraiment été utile pour moi. »*

La sexologue et chroniqueuse Véronique Larivière, tout comme Gabrielle, estime que l'approche utilisée à l'école Monseigneur-Richard est intéressante. *« Les sexologues sont déjà formés pour parler de ces sujets,* plaide Mme Larivière. *Ils peuvent assurer une qualité de l'information transmise. »*

Selon Gabrielle, il s'agit également d'une bonne façon de rassurer les parents inquiets. *« Les sexologues peuvent aussi faire un suivi avec les élèves, répondre à leurs questions après la formation »*, ajoute-t-elle. Elle craint que les parents ne soient réticents au nouveau programme pour des questions de croyances ou de valeurs.

Mme Chagnon précise que les sexologues sont formés sur les enjeux sociaux liés à la sexualité. « *Ils peuvent plus facilement déceler des problèmes chez certains élèves,* rappelle-t-elle. *Une question qui pourrait paraître anodine pour la plupart des gens peut sonner comme une alarme chez un sexologue.* »

Les effets de l'absence d'éducation à la sexualité

Dans son cabinet, Mme Larivière voit les effets de l'absence d'éducation à la sexualité des dernières décennies. *« Les jeunes hommes que je reçois éprouvent des problèmes érectiles reliés à la consommation de pornographie,* explique-t-elle. *Ils veulent reproduire ce qu'ils ont vu avec leurs jeunes compagnes et, en l'absence de repères, les jeunes femmes ont tendance à accepter même si elles sont inconfortables. »*

Mme Chagnon évoque les médecins qui constatent une augmentation des infections transmises sexuellement chez les jeunes adultes. *« L'absence d'éducation sexuelle a un réel impact »*, affirme la chercheuse.

Selon Gabrielle, le nombre d'heures prévues pour le nouveau programme d'éducation sexuelle, compris entre 5 et 15 heures, est insuffisant. Elle affirme que les sujets devant être abordés sont nombreux, complexes et ne peuvent être parsemés ici et là dans le cadre des autres cours du cursus. Bien qu'ayant des défauts, elle conclut que le nouveau programme est nécessaire et qu'il constitue un premier pas dans la bonne direction.

CAPITALISER SUR LE PARTAGE

La Ville de Montréal se penche sur le phénomène des locations à court terme de style Airbnb. Certains étudiants voient cette plateforme comme une opportunité d'augmenter leurs revenus. Mais son utilisation peut nuire à la disponibilité des appartements abordables, notamment pour la population étudiante.

PAR CATHERINE DIB

Des étudiants n'hésitent pas à louer une chambre de leur appartement pour payer une partie de leur loyer.

Photo : Benjamin Parinaud

Arrondir ses fins de mois, faire des rencontres intéressantes et bénéficier d'une flexibilité dans l'utilisation : les avantages d'être hôte avec Airbnb sont clairs et nets aux yeux de l'étudiant à la maîtrise en marketing Alexandre*, qui loue une chambre dans son appartement depuis trois ans. Il n'est manifestement pas le seul, puisqu'en 2016, le Comité logement du Plateau Mont-Royal a recensé sur ce site Internet plus de dix mille logements à Montréal. « *On est toujours heureux de recevoir des voyageurs et on ne le voit jamais comme un emploi* », explique Alexandre. Il concède que son budget d'étudiant ne lui aurait pas permis de conserver son appartement actuel sans l'existence d'Airbnb.

La plateforme aide aussi l'étudiante à la maîtrise en littérature Nicole*. *« Je suis la seule personne sur le bail pour un appartement de trois chambres à plus de 2 000 dollars, donc Airbnb me dépanne pour payer le loyer* », affirme celle qui est installée à Montréal depuis à peine quelques mois. Elle avoue louer les chambres quelques jours à la fois pour pouvoir garder l'appartement.

Pour les deux étudiants, la conciliation avec leurs études n'est pas difficile. « *Il faut simplement faire preuve de discipline et s'organiser à l'avance pour le ménage* », explique Nicole.

Un flou à dissiper

De son côté, le Comité logement du Plateau Mont-Royal a été témoin des effets néfastes du phénomène sur les quartiers de Montréal et souhaite l'interdiction de l'hébergement touristique de type Airbnb. « *Notre organisme a une position forte, car on veut défendre les droits des locataires*, explique l'organisatrice communautaire du Comité, Gabrielle Renaud. *Le logement est un besoin de base et Airbnb capitalise sur ce besoin*. »

L'organisme insiste sur le fait que de louer des hébergements montréalais sur Airbnb contrevient à la loi. « *Ces transactions ont toujours été illégales, mais la communication autour de la question semble laisser tout le monde dans le flou* », souligne l'organisatrice. Selon elle, le gouvernement provincial devrait se charger de faire campagne pour clarifier le statut de l'opération.

Alexandre ne s'inquiète pas du flou juridique entourant Airbnb et assure que si les mesures relatives à l'interdiction sont mises en place, il n'aura aucun problème à arrêter définitivement cette activité. De son côté, Nicole avoue que sans cette option, elle aurait beaucoup de difficultés à trouver des colocataires prêts à défrayer les sommes nécessaires pour garder l'appartement.

Moins de logements accessibles aux étudiants

Mme Renaud précise d'ailleurs que les étudiants se nuisent entre eux en louant des appartements sur ce type de plateforme. « *Ils participent à rendre du logement abordable inaccessible*, informe-t-elle. *Il y a une inflation du parc immobilier et du logement locatif, qui contribue à la précarité des étudiants.* »

L'augmentation du nombre d'annonces Airbnb dans une ville provoquerait une hausse des loyers pour les locataires. C'est ce que démontre une étude menée par des chercheurs de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA)**. Selon cette publication, le centre-ville de Montréal serait l'endroit au pays où il y a le plus de « logements Airbnb ».

* Noms modifiés, car ces utilisateurs d'Airbnb ont souhaité garder l'anonymat

** K. Barron, E. Kung et D. Proserpio, le 25 juillet 2017. « The sharing economy and housing affordability: evidence from Airbnb »

MESURES POUR **ENCADRER AIRBNB**

Toronto a récemment adopté une mesure interdisant à ses habitants de louer leurs résidences secondaires sur les sites de location en ligne. Montréal s'intéresse à cette nouvelle réglementation concernant l'industrie des plateformes de location de la métropole. D'ailleurs, des lois pour encadrer et restreindre l'utilisation d'Airbnb existent déjà, mais ont très peu d'effets, d'après une enquête de Radio-Canada*. Le Québec a adopté la loi 67 en décembre 2015, contraignant les utilisateurs d'Airbnb à obtenir un permis afin de louer leur propriété. Or, depuis l'adoption de cette loi, très peu de résidences montréalaises ont obtenu cette attestation (42 annonces sur 10 000 dans la métropole en avril 2017, selon l'article). Les amendes peuvent aller jusqu'à 50 000 $ par jour.

* Article paru sur le site de ICI Radio-Canada le 27 avril 2017 : « La loi anti-Airbnb a peu d'effets »

École d'été en art-thérapie

Du 2 au 16 juin 2018
Campus de l'UQAT à Rouyn-Noranda
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 1ER MAI

2 COURS UNIVERSITAIRES CRÉDITÉS*
Le processus de création en art-thérapie / Initiation à l'art-thérapie
* Des conditions d'admission s'appliquent
~
5 FORMATIONS donnant droit à des unités d'éducation continue dont une accréditée par l'OPQ, l'OTSTCFQ et l'Ordre des CRHA
~
1 CONFÉRENCE GRAND PUBLIC
L'art-thérapie dans les relations parents-enfants

L'UQAT, LA SEULE UNIVERSITÉ EN AMÉRIQUE DU NORD À OFFRIR DES FORMATIONS EN ART-THÉRAPIE EN FRANÇAIS!

1 877 870-8728 poste 5960
christine.villeneuve@uqat.ca

uqat.ca/ecole-art-therapie

UQAT
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LA PILULE DE TROP

Les professionnels de la santé s'inquiètent de la prise trop fréquente d'antibiotiques chez les patients canadiens. Pour solutionner ce problème, des initiatives se mettent en place.

PAR THOMAS MARTIN

Illustration : Jésybèle Cyr

L'Association des étudiants en pharmacie de l'UdeM (AÉPUM) certifie que les étudiants sont préoccupés par cet enjeu. *« Dans nos cours, que ce soit en infectiologie, en dermatologie ou autres, la problématique de la surconsommation d'antibiotiques est présente et nous en sommes conscients et sensibilisés »,* assure l'exécutif de l'Association.

L'AÉPUM soutient qu'il s'agit d'un problème concernant tous les professionnels de la santé, mais que certains efforts pourraient être faits. *« Les pharmaciens collaborent avec les médecins et pourraient même le faire davantage afin de s'assurer que le traitement est adéquat et nécessaire pour les patients »*, reconnaît l'Association. Les pharmaciens ont également un rôle de triage à jouer lorsqu'un patient se présente en pharmacie pour des conseils de santé, ajoute l'exécutif.

> *« Les pharmaciens collaborent avec les médecins et pourraient même le faire davantage afin de s'assurer que le traitement est adéquat et nécessaire pour les patients. »*
>
> L'exécutif de l'AÉPUM

Des étudiants sensibilisés

« Je suis très impliqué dans l'enseignement et la pratique clinique, et l'intérêt dont mes étudiants font preuve est formidable par rapport à ce défi-là, se réjouit le professeur à la Faculté de pharmacie de l'UdeM Daniel Thirion. *Parfois, les étudiants de premier cycle sont même tellement intéressés qu'ils vont en avant des interventions, font des choix un peu moins réfléchis et les fruits ne sont pas ceux qu'ils espèrent. »*

Le professeur assure que les étudiants sont bien préparés à affronter cette problématique. *« Selon moi, les étudiants que nous formons sont très compétents,* confie-t-il. *On leur donne les outils pour qu'ils puissent continuer à apprendre dans leur vie professionnelle. Ils ont des connaissances et certaines aptitudes quand ils graduent et, par la suite, ils vont continuer à apprendre au contact des patients. »*

Des cours pour tous les programmes

Certains cours du programme de baccalauréat en sciences pharmaceutiques évoquent cette problématique, d'après M. Thirion. *« Les étudiants ont quelques heures de cours sur la pharmacologie des antibiotiques,* explique-t-il. *Un des objectifs d'apprentissage est la résistance aux antibiotiques et ses conséquences. Ils apprennent à innover face aux défis que l'humanité rencontre. »*

« Le programme de maîtrise en pratique pharmaceutique, destiné aux étudiants qui veulent travailler dans les établissements de santé, dispose également de cours sur la résistance », poursuit le professeur.

Pour les futurs pharmaciens qui effectuent un doctorat en pharmacie, le sujet est également couvert, selon M. Thirion. *« Neuf crédits sont alloués au traitement des infections, avec des objectifs d'apprentissage portant sur l'usage approprié des antimicrobiens,* détaille-t-il. *Dans ces cours, ils ont l'opportunité d'apprendre comment utiliser les antibiotiques de manière adéquate »*, ajoute-t-il.

Une initiative nationale

L'initiative *Choisir avec soin* est récemment née du fruit de la collaboration de professionnels de la santé. Cette campagne nationale devrait être lancée en avril prochain, selon le médecin responsable de la gestion des antimicrobiens et directeur médical du contrôle et de la prévention des infections au Centre des sciences de la santé Sunnybrook, à Toronto, le Dr Jérôme Leis. *« On constate l'émergence de la résistance aux antibiotiques et c'est un problème majeur de santé publique,* s'inquiète-t-il. *Le changement dans la pratique n'a pas encore été effectué. Dans certains cas, les praticiens ne sont pas à jour sur les recherches, mais ce n'est pas le facteur principal. »* D'après lui, c'est avant tout auprès des patients qu'il faut agir pour changer les mentalités.

Pour le Dr Leis, il faut que les praticiens et les patients soient mieux sensibilisés à cet enjeu, et doivent offrir différents types de traitements. Il estime que les pharmaciens ont un rôle à jouer dans ce processus. *« Des programmes ont été mis en place dans les hôpitaux canadiens pour surveiller la prise d'antibiotiques, afin d'optimiser leur utilisation,* explique-t-il. *Les pharmaciens jouent un rôle principal dans ce programme. »*

Quant à l'opportunité d'incorporer des étudiants au projet, le médecin-chef pense que l'idée est bonne, mais la campagne n'en étant qu'à ses débuts, rien n'a encore été prévu de ce côté.

INGÉNIEURES RECHERCHÉES

Les étudiantes en ingénierie des écoles montréalaises se retrouvent souvent dans un univers majoritairement masculin. À Polytechnique Montréal, elles sont 28 % au total, contre 15 % à l'École de technologie supérieure (ÉTS). Ces établissements cherchent à les attirer, chacun usant de techniques différentes.

PAR GUILLAUME CYR AVEC LA COLLABORATION DE THOMAS MARTIN

Pour attirer les étudiantes, les activités de recrutement ne manquent pas, selon le porte-parole de l'ÉTS, Sébastien Langevin. *« En juin de chaque année, nous tenons l'événement* Fan de sciences*, qui regroupe une centaine de jeunes femmes d'une douzaine de cégeps et collèges,* résume-t-il. *Elles viennent passer une semaine d'immersion scientifique à l'ÉTS. »*

L'établissement offre également des bourses aux femmes, selon M. Langevin. *« Le Fonds Barbara-Daigneault a été mis sur pied en 1991 par le Syndicat des employés de soutien et par l'Association étudiante de l'ÉTS,* précise-t-il. *La récompense vise à promouvoir la profession d'ingénieur auprès des femmes et à souligner l'implication des étudiantes dans leur milieu d'études. »*

Des initiatives sont mises en place pour rejoindre la gente féminine, selon l'étudiante de première année en génie de la construction Émilie Cousineau. *« Chaque début de semaine, un bulletin d'informations nommé* Interface *est émis par l'administration,* soulève-t-elle. *Ils vont consacrer des annonces d'activités juste pour les filles. »*

Plan à venir

Du côté de Polytechnique Montréal, la directrice du service de recrutement, Sophie Larivée, se dit satisfaite de compter 28 % d'étudiantes au sein de l'établissement. *« C'est sûr qu'on aimerait plus,* admet-elle. *Pour y arriver, on va mettre au point plusieurs initiatives, surtout au cours des prochaines années. »* La directrice avance que l'établissement compte établir un plan pour faire de la promotion, de la sensibilisation et des activités d'éveil auprès des jeunes filles.

L'élaboration d'une initiative commune entre Polytechnique Montréal et l'ÉTS permet de faire découvrir le métier à celles qui pourraient être intéressées par la profession. *« Nous présentons l'événement* Les filles et les sciences, un duo électrisant*, qui est une journée destinée exclusivement aux filles de deuxième et troisième secondaire »,* détaille M. Langevin.

Des programmes qui parlent aux filles

Certains programmes, comme le génie biomédical, chimique ou industriel, attirent davantage de filles, souligne Mme Larivée. *« Les filles sont plus axées sur le côté social, plus humain »*, précise-t-elle. Néanmoins, celle-ci assure que Polytechnique Montréal ne cherche pas à mettre en place des programmes pour attirer les étudiantes. *« On va plutôt chercher à faire connaître les programmes actuels et leurs intérêts. »*

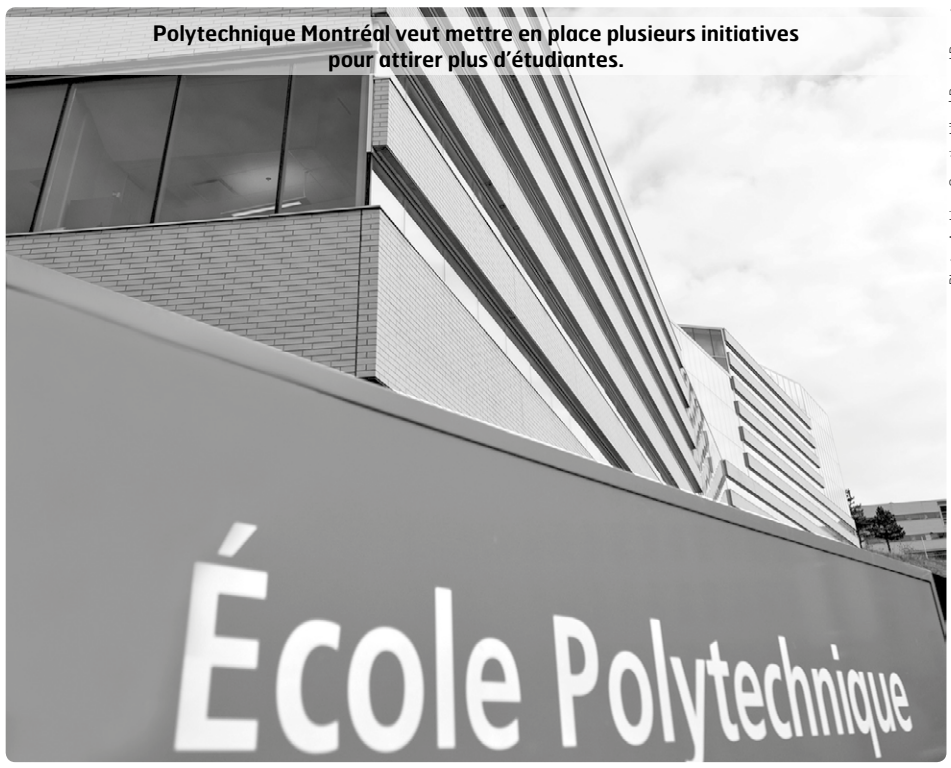
Sur ce point, l'étudiante au baccalauréat en génie chimique Fatouma Wafy pense que c'est plutôt l'aspect moins scientifique de ces programmes qui attirent les étudiantes. *« On se dit qu'en chimie, on va avoir moins de maths,* avance-t-elle. *Par exemple, quand on va dans les cégeps pour donner envie aux filles d'intégrer nos programmes, on voit qu'elles font un blocage au niveau des maths. »*

Un univers masculin

Concernant l'ambiance de travail, Fatouma admet qu'il y a encore des efforts à faire pour changer les mentalités. *« Par exemple, quand on travaille sur un projet, les rôles vont vite se définir,* lance-t-elle. *Les garçons vont avoir tendance à dire : " Tout ce qui se rapporte à la programmation et au calcul, les gars vont le faire, et les filles vont se charger de la rédaction et de la mise en page ". »* Pour elle, il y a encore beaucoup de travail à accomplir pour faire évoluer les mœurs.

Émilie assure que l'ambiance à l'ÉTS est bonne. *« La première fois que je suis arrivée en classe et que j'ai vu qu'on était trois filles et quarante gars, ça m'a frappé, mais pour moi, ça ne change pas grand-chose »*, confie-t-elle.

Avec la création du comité Poly-L : Leadership pour elles en 2016, les étudiantes de Polytechnique Montréal ont cherché à combler un manque au sein de l'établissement, explique Fatouma. *« On voulait un comité qui puisse soutenir les filles à l'école, mais surtout dans leur carrière professionnelle »*, détaille-t-elle. Le comité cherche également à encourager les filles à avoir plus confiance en elles sur le marché du travail. *« On fait appel à des femmes avec des professions à responsabilités pour montrer aux étudiantes qu'il y a des modèles qui existent et qu'elles peuvent accomplir la même chose. »*, précise l'étudiante.



Polytechnique Montréal veut mettre en place plusieurs initiatives pour attirer plus d'étudiantes.

Photo : Archives Quartier Libre | Pascal Dumont

Un engagement social

Mme Larivée assure qu'il n'y a pas de compétition avec les autres écoles d'ingénierie. Pour elle, il s'agit plutôt d'un engagement social. Elle souhaite que Polytechnique puisse permettre aux jeunes filles de bien s'intégrer dans ce milieu, à la fin de leurs études.

MÉDECINE

L'ÉTHIQUE AU CŒUR DE LA PRATIQUE

Le 26 janvier prochain aura lieu la première journée d'éthique clinique. Cet événement promeut la culture de l'éthique en médecine sous toutes ses facettes.

PAR JAMILA TALEB

Membre du Bureau de l'éthique clinique de la Faculté de médecine de l'UdeM qui organise l'événement, Nathalie Gaucher estime que cette discipline tente de répondre aux questions naissant de la rencontre entre un patient et un professionnel de la santé. *« C'est une pratique qui engage l'écoute et la compréhension entre le praticien et son patient »*, assure-t-elle.

Mme Gaucher avance que l'éthique est indispensable dans toutes les situations médicales, allant de la procréation assistée à l'aide médicale à mourir. *« L'éthique cherche à faire le mieux qui soit en toute situation en s'appuyant sur des recommandations très claires tirées des meilleures pratiques des pairs et des expériences des patients »*, détaille-t-elle.

Mme Gaucher affirme que l'événement a pour objectif de fédérer les intérêts des cliniciens, des éthiciens d'établissement et des chercheurs spécialisés qui seront représentés par des conférenciers durant l'événement. Ces praticiens sont également soutenus par un programme de maîtrise et de doctorat (PhD) en éthique clinique à l'Université de Montréal, ajoute Mme Gaucher.

Première journée d'éthique
Vendredi 26 janvier 2018 de 8 h à 17 h
Salle Marcelle-Lacoste CHU Sainte-Justine
3175, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Prix : Étudiants, résidents et professionnels : 75 $
Médecins : 100 $
Inscription (en ligne) :
saac.chu-sainte-justine.org

UNE IMAGE POUR MILLE MATIÈRES

Le Centre de diffusion et de formation didactique du français de l'UdeM (CDFDF) propose une formation le 20 janvier prochain, qui mise sur l'utilisation des œuvres du peintre Jean-Paul Riopelle comme outil pédagogique. Cette technique interdisciplinaire se taille une place dans le cursus des jeunes Québécois.

PAR ETIENNE GALARNEAU

La formatrice responsable de l'atelier, Marie Barguirdjian, y présente le contenu de son livre *Riopelle, l'artiste magicien*, paru en octobre dernier. *« Avec le livre, j'ai développé toute une série de pistes, parce qu'il y a énormément de facettes chez Riopelle qui peuvent être reliées aux enfants du primaire, comme son amour pour les animaux et la nature en général, son côté bricoleur »*, explique-t-elle.

En utilisant des œuvres, Mme Barguirdjian suggère aux professeurs des portes d'entrée vers différentes matières. *« On pourrait partir d'un tableau de Riopelle qui représente des oies ou des hiboux,* précise-t-elle. *À partir de là, on peut voir comment il les représente, si c'est proche de la réalité ou non, comment il a interprété le tout et plus encore. »*

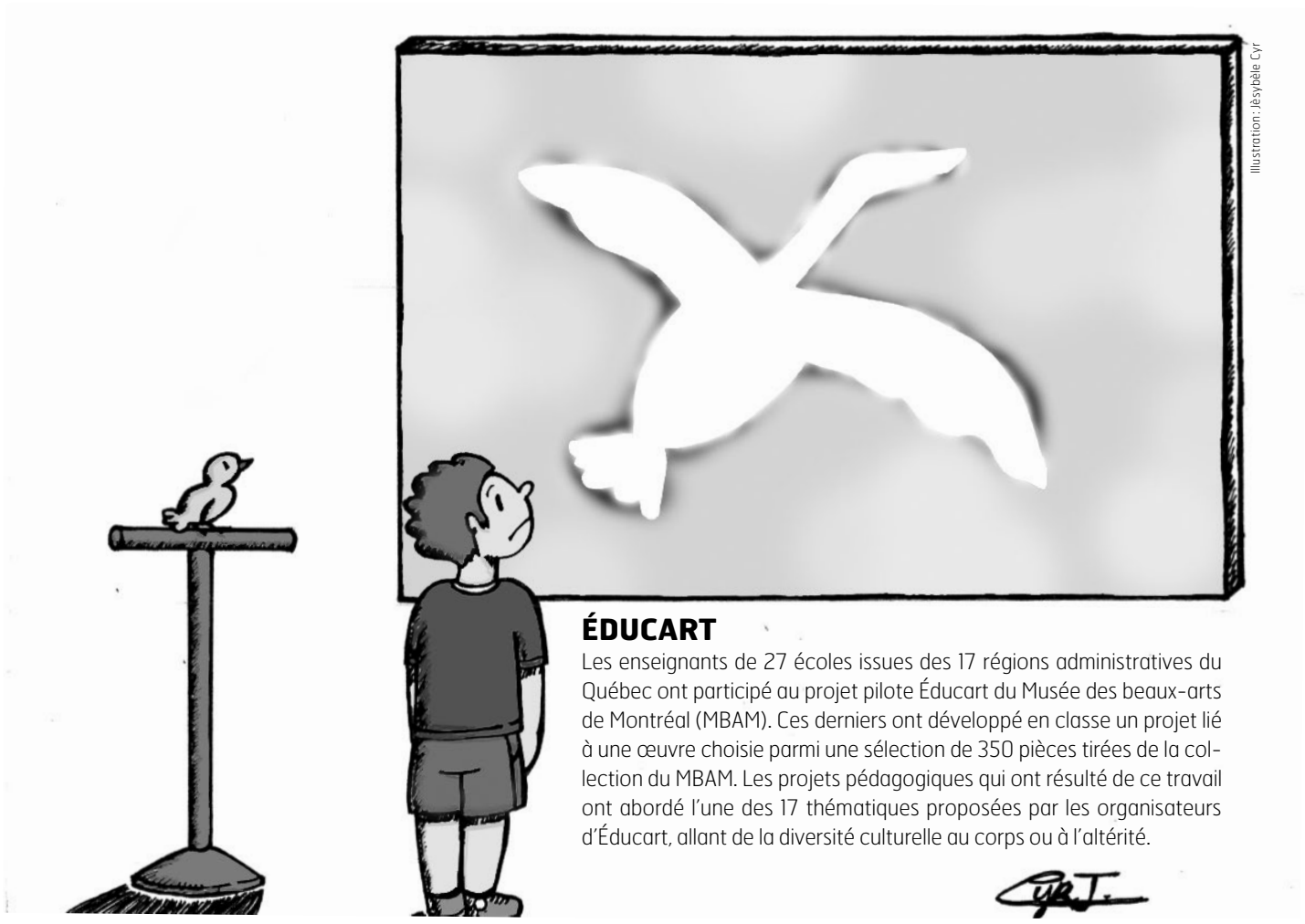


Illustration : Jésybèle Cyr

ÉDUCART

Les enseignants de 27 écoles issues des 17 régions administratives du Québec ont participé au projet pilote Éducart du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM). Ces derniers ont développé en classe un projet lié à une œuvre choisie parmi une sélection de 350 pièces tirées de la collection du MBAM. Les projets pédagogiques qui ont résulté de ce travail ont abordé l'une des 17 thématiques proposées par les organisateurs d'Éducart, allant de la diversité culturelle au corps ou à l'altérité.

Favoriser l'interdisciplinarité

Sa démarche diffère de la méthode pédagogique enseignée dans les classes d'universités, mais trouve écho chez d'autres intervenants. L'étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation Marie-Ève Desrosiers développe un outil pédagogique pour faciliter l'utilisation d'albums jeunesse en classe.

Avec une formation généraliste, cette dernière estime que certains enseignants peuvent se retrouver en dehors de leur zone de confort lorsque vient le moment d'utiliser des objets artistiques en classe. *« Souvent, dans les manuels scolaires, la procédure est détaillée, il y a quelqu'un qui a déjà pensé pour nous quelles compétences et quelles notions sont travaillées*, soulève Marie-Ève. *Quand on se retrouve avec un album jeunesse, c'est à nous de penser comment on va planifier notre activité. »* D'après elle, l'album peut être une ressource intéressante pour les enseignants, mais son utilisation demande un travail supplémentaire.

Cette considération est partagée par Mme Barguirdjian, qui propose dans son atelier des guides et des pistes pour les pédagogues. *« Avec un livre qui ouvre ses portes aux enseignants, c'est plus facile que de tout construire »*, admet-elle.

Le temps à la disposition des enseignants est également à prendre en considération dans le développement de ces projets, selon l'enseignante en arts plastiques à l'école secondaire Jeanne-Mance, Philomène Rolland. Celle-ci a participé en 2015 au projet-pilote Éducart [voir encadré] mené par le Musée des beaux-arts de Montréal. *« En art, on a parfois au-dessus de 250 ou 300 élèves, donc on a plusieurs groupes, et on n'a pas beaucoup de périodes*, explique-t-elle. *Avec ces élèves, j'avais deux périodes sur un cycle de neuf jours. »* Elle ajoute que les tâches connexes à l'enseignement freinent parfois les rencontres avec les autres pédagogues dans le but de se concerter et de créer des projets interdisciplinaires.

Mme Rolland soulève que cette approche peut avoir son intérêt autant au niveau du primaire que du secondaire. *« Quand j'étais adolescente, j'ai eu des cours d'arts plastiques en secondaire 1 et 2 et il n'y avait pas grand-chose*, se souvient-elle. *Je pense que si j'avais pu toucher à ça dans d'autres matières et avoir un lien plus concret avec le côté artistique, ça aurait pu être quelque chose de positif. »*

Outiller les généralistes

Avec des ateliers comme celui du 20 janvier, Mme Barguirdian croit qu'il est possible de pallier certains manques dans le cursus universitaire en enseignement. *« Souvent, je rencontre des enseignants qui se sentent incompétents parce qu'ils n'ont pas de formation en art,* raconte Mme Barguirdjian. *Or, on peut aussi travailler sur le thème de l'image et travailler à la décortiquer. Il suffit de faire marcher son observation, ses sens et ses émotions. Je pense que les cours manquent à ce niveau-là. »*

Marie-Ève reconnaît toutefois que les programmes universitaires proposent plus qu'auparavant de former les enseignants à l'utilisation d'outils faisant appel à l'interdisciplinarité. *« On a modifié la formation dans ce sens-là,* soutient-elle. *Par contre, si on veut aller en profondeur dans un sujet, c'est davantage dans la formation continue que dans la formation de base que l'enseignant peut trouver des ressources. »*

Pour l'étudiante, il est clair que les outils comme les œuvres d'art et les livres sortant du cadre scolaire sont une valeur ajoutée pour l'enseignement. Grâce à ceux-ci, les élèves peuvent apprendre sans utiliser du matériel didactique. De son côté, Mme Barguirdjian soutient que la connaissance des arts leur permet également d'approfondir leur connaissances sur le monde qui les entoure.

ENTRE AUTEURS ET ÉDITEURS

Les rapports qu'entretiennent les auteurs avec leurs éditeurs dépendent de plusieurs facteurs. Des étudiantes ayant vécu l'expérience de publication d'un livre expliquent ces relations, qui varient entre échanges minimes et suivis réguliers.

PAR MYLÈNE GAGNON

L'étudiante au certificat en rédaction et auteure Jolène Ruest a publié son premier roman en 2016. De la signature de son contrat avec la maison d'édition XYZ jusqu'à la publication de son roman, Jolène affirme avoir toujours joui d'une grande liberté. *« Ils cherchent le produit le plus fini quand ils acceptent le manuscrit*, avance-t-elle. *S'ils n'aiment pas le roman à la base, ils ne vont pas signer de contrat avec l'auteur. »*

D'après son expérience, les éditeurs proposent peu de modifications au texte. *« Le travail de correction est moins intense qu'on pourrait le croire*, assure Jolène. *Je pensais qu'on allait me dire de retravailler une dizaine de pages, alors qu'en réalité, on me pointait une blague à la page 82 ! C'était minime et précis. »* Au cours de l'écriture, elle a toutefois profité de la rétroaction d'un ancien éditeur devenu réviseur. Chaque mois, Jolène lui présentait un compte-rendu de son roman.

Le cas de l'auteure et stagiaire au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises Audrée Wilhelmy est différent. Son premier roman, *Oss*, a été rédigé dans le cadre de son mémoire. C'est grâce à son directeur de maîtrise, Pascal Brissette, qu'elle est entrée en contact avec une éditrice chez Leméac. *« Un seul paragraphe a dû être modifié, car le texte avait été tellement travaillé*, déclare Audrée. *C'est pour cette raison que Pascal est devenu mon éditeur par la suite. »*

M. Brissette, qui est maintenant son conjoint, joue un rôle quotidien dans la rédaction de ses romans. *« En général, avec un éditeur, on envoie un manuscrit achevé, mais cette façon de faire ne correspond pas à tout le monde »*, constate l'auteure. Elle aime échanger au fur et à mesure pour pouvoir ajuster le tir. *« Certains auteurs diront qu'ils ont l'impression que travailler ainsi oriente leur œuvre, mais pas moi, car Pascal connait très bien mon univers. »* Si à l'écriture de son premier roman, les versions qu'elle faisait lire à M. Brissette étaient à coup d'une page ou d'un paragraphe, elles le sont maintenant par chapitre.

Du côté de l'éditeur

Les éditeurs ont également leur propre façon de travailler. En plus d'Audrée, M. Brissette est éditeur pour d'autres auteurs. *« Je suis plus à l'aise de suivre le travail littéraire lorsqu'il se fait de la première jusqu'à la dernière ligne*, admet-il. *Il m'est arrivé une fois d'accepter un manuscrit terminé. »*

Il en est autrement pour l'éditeur de l'Écrou, Carl Bessette, qui préfère toucher le moins possible au texte de l'auteur. *« Mon partenaire et moi choisissons les manuscrits les plus prêts à être publiés*, révèle-t-il. *Je trouve que les éditeurs jouent beaucoup dans les textes. »*

Cette préférence s'explique en partie par le fait que l'Écrou publie des livres de poésie. *« Nous protégeons les poètes en leur laissant une grande liberté*, affirme M. Bessette. *Contrairement aux romans, lorsqu'il y a modifications, c'est beaucoup plus visible dans un poème. »* C'est pour cette raison que le travail sur le texte est réduit à sa plus simple expression. *« Par exemple, on peut changer un poème de place dans un recueil,* dit-il. *Dans la phrase " Dans ma cuisine, je regarde mon frigo ", on suggère de remplacer " mon " par " le ". C'est minime. »* Si l'auteur peut justifier chaque décision, M. Bessette ne fait pas d'objection. D'après lui, l'auteur est plus intelligent que l'éditeur. *« La création se fait entre l'œuvre et l'auteur, tandis que l'éditeur est là pour servir, pas pour créer »*, soutient-il.

Susciter une réaction

Quant aux choix des manuscrits, M. Brissette et M. Bessette affirment qu'ils doivent avant tout être touchés par une œuvre pour accepter de l'éditer. *« Il faut que je sente que je peux transformer le texte pour l'amener encore plus loin*, confie M. Brissette. *On m'a déjà soumis des manuscrits que j'ai refusés, mais qui ont été publiés par d'autres éditeurs. Je n'étais simplement pas le bon éditeur pour eux. »* M. Bessette affirme de son côté qu'il doit ressentir le besoin d'écrire de l'auteur dès les premières pages du livre.

Photo : Benjamin Parinaud

Jolène Ruest travaille à l'écriture de son deuxième roman.

COLLECTIF TAPISKWAN

UNE NOUVELLE ÉTAPE

Le collectif Tapiskwan lancera sa première collection de produits atikamekw en 2018. La campagne de sociofinancement débutée l'an dernier s'est terminée le 9 janvier, ce qui marque la prochaine étape de ce projet de commercialisation.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

La collecte de fonds a permis à l'organisme de recueillir plus de 24 000 $. *« Avec ces sous-là, on va acheter l'équipement et on va développer notre collection »,* indique la cofondatrice du collectif Tapiskwan Karine Awashish.

Les premiers produits, parmi lesquels se trouveront des carnets de notes, des housses de coussin et des rames, seront destinés aux donateurs. *« Ils sont uniques, on ne refera pas les mêmes visuels, les mêmes designs*, précise Mme Awashish.

Tapiskwan commencera ensuite la production d'une première collection disponible pour tous. Celle-ci devrait être lancée dans le courant de l'été 2018. *« On cible quelques événements pour présenter ces produits-là, et évidemment, on va miser aussi sur la vente en ligne pour rejoindre le plus de monde possible »*, affirme la cofondatrice du collectif. Cette dernière souhaite entre autres prendre part au Festival Mode & Design qui se tiendra en août prochain. *« On aimerait sortir du traditionnel marché d'artisanat autochtone qu'on voit dans le Vieux Port »,* ajoute-t-elle.

Warowik Denis-Damée a participé aux ateliers de Tapiskwan en 2017.

Photo : Courtoisie Nicolas Gouin

Si ce projet de commercialisation de produits atikamekw occupe beaucoup les membres du collectif Tapiskwan pour le moment, les autres activités de mise en valeur de l'art autochtone ne sont pas pour autant mises de côté. *« Ça s'ajoute* [aux activités de l'organisme], affirme Mme Awashish. *C'est une étape essentielle parce que notre défi est d'assurer un financement autonome. »* En plus de poursuivre ses ateliers de création, le groupe travaille actuellement sur une application de documentation. La publication d'un livre d'art et la tenue d'une exposition font également partie des projets du collectif.

Le **PROJET TAPISKWAN** est né en 2013, à la suite d'un partenariat entre le Conseil de la Nation Atikamekw et l'École de design de l'UdeM. Son objectif principal est d'assurer le développement culturel et économique de la communauté atikamekw, en misant sur le patrimoine et la créativité de ce peuple. Depuis, plusieurs ateliers de création ont permis à des artisans et des jeunes de la relève atikamekw de travailler avec des designers. En 2017, l'initiative a pris la forme d'un organisme à but non lucratif avec pour objectif la mise en place d'un volet de commercialisation de ses produits.

QUAND LE SPECTATEUR DEVIENT ACTEUR

Le nouveau Parti populaire du Québec doit élire son chef. Qui des huit prétendants sera couronné vainqueur ? La saison du Théâtre de l'UdeM (TUM) se poursuit cet hiver avec *Théâtre extrême,* une pièce interactive dans laquelle le spectateur influence le déroulement de l'histoire.

PAR MYLÈNE GAGNON

Cette mise en scène de Germain Pitre sera présentée au Centre d'essai de l'UdeM les 2 et 3 février prochains. À chaque acte, un des candidats à la chefferie du Parti sera éliminé par le public. *« C'est pratiquement impossible de jouer deux fois le même spectacle, puisqu'il n'y aura que trois représentations »*, explique M. Pitre.

> *« C'est l'équivalent d'une pièce de quatre heures, car il y a plus de la moitié du spectacle que le public ne verra pas.»*
>
> **Germain Pitre**
> Metteur en scène

Les acteurs doivent mettre les bouchées doubles, précise le metteur en scène. *« C'est l'équivalent d'une pièce de quatre heures, car il y a plus de la moitié du spectacle que le public ne verra pas,* révèle-t-il. *Il existe plus de 40 000 possibilités, mais on a créé un algorithme qui fait en sorte que si telle scène est éliminée, d'autres le seront aussi. »*

L'étudiante libre Yardley Alexis tient le rôle d'une candidate. *« Comme il y a beaucoup d'interactions entre les personnages, si je suis éliminée, ce n'est pas que mon jeu qui est affecté, mais celui des autres également*, affirme-t-elle. *Ils perdront donc quelques scènes. »*

Un beau défi

« La pièce met le spectateur au cœur du spectacle », déclare l'étudiante au baccalauréat en littératures de langue française et comédienne Marie-Anne Morin. Par exemple, lors d'une conférence de presse, le public est invité à poser des questions aux aspirants chefs. C'est d'ailleurs l'unique scène d'improvisation dans la pièce, selon le metteur en scène. D'autres fois, ce sont les décors qui peuvent changer. L'acteur qui s'attendait à s'asseoir sur une chaise ne pourra pas le faire si le candidat qui devait l'amener a été éliminé plus tôt. *« C'est un beau défi, puisque c'est nouveau, innovant, et c'est ce que je recherchais »,* ajoute Marie-Anne.

Une saine compétition

L'acteur et le personnage se mélangent dans cette pièce qui joue entre le réel et la fiction. *« Nous sommes notre personnage*, dit Yardley. *Nous portons le même nom et le caractère de notre personnage est près du nôtre. »*

En ce sens, le metteur en scène voit *Théâtre extrême* comme un jeu. *« Personne ne veut être éliminé en premier*, admet-il. *Ils ont pratiqué beaucoup et désirent gagner la course. Il y a une différence entre se faire éliminer en tant que personnage et en tant qu'acteur. »*

Les positions politiques des candidats sont diverses. Alors que certains pencheront à gauche, d'autres proposeront un programme plus à droite. *« Est-ce que le public va voter par conviction ou pour un candidat magouilleur, mais qui donne un bon* show *? »,* se demande M. Pitre.

Photo: Benjamin Parinaud

La comédienne Yardley Alexis (à gauche) tient le rôle d'un des huit candidats à la chefferie du Parti populaire du Québec.

Une pièce toujours d'actualité

Jouée en 2007 au Théâtre d'Aujourd'hui, puis en tournée à travers le Canada durant cinq ans, la pièce a dû être actualisée par l'auteur Jean-Guy Legault et par Germain Pitre. *« Le texte initial abordait le scandale des commandites et ne parlait pas de la CAQ* [Coalition avenir Québec] *et de QS* [Québec Solidaire]*, alors qu'aujourd'hui, il est inévitable d'en faire mention »*, soutient le metteur en scène.

Malgré ces changements, M. Pitre constate que les grands enjeux restent les mêmes. *« On est encore en train de parler du système de santé qui fonctionne mal, de l'éducation, de la privatisation »*, énumère-t-il. Cette observation l'amène à se questionner sur les progrès qui ont été faits au cours des dix dernières années.

Théâtre extrême

2 février 2018 | 20 h • 3 février 2018 | 14 h et 20 h

Centre d'essai | 2332, boulevard Édouard-Montpetit, 6e étage

Prévente : Étudiant 7 $ | Rég. 10 $ • Porte : Étudiant 10 $ | Rég. 15 $

EXPOSITION

REGARD SUR LA PROFESSION D'ARCHITECTE

Le travail de l'agence Chevalier Morales architectes (CMA) sera au cœur de l'exposition *Références croisées,* qui débutera le 31 janvier au Centre d'exposition de l'UdeM. À travers une sélection de projets, les enjeux de construction durable et d'élégance des bâtiments y seront abordés.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

L'exposition inclue plusieurs projets de bibliothèque. *« Pour le grand public, c'est une exposition intéressante parce que le sujet de la bibliothèque est aujourd'hui un sujet qui est important au Québec et qui va avec la régénération de nos quartiers »,* affirme le coordonnateur des expositions de la Faculté de l'Aménagement, Georges Adamczyk.

Selon ce dernier, le souci des architectes de CMA de construire des bâtiments à la fois durables et esthétiquement intéressants est un également un aspect pertinent de leur travail. *« Ils ont une démarche qui fait qu'au lieu de concevoir et d'ensuite réfléchir à comment on va construire, tout de suite, quand ils démarrent leurs projets, ils pensent à la manière dont ils vont les construire »,* précise-t-il.

> *« L'idée, c'est qu'ils puissent parler de l'architecture et qu'à travers leur travail, on puisse apprécier le travail des autres architectes.»*
>
> **Georges Adamczyk**
> Coordonnateur des expositions de la Faculté de l'aménagement

Tous diplômés de l'UdeM, Stéphan Chevalier, Sergio Morales et leur associé Alexandre Massé ont collaboré avec l'École d'architecture pour créer un parcours permettant aux visiteurs de découvrir leur profession. *« Ce n'est pas un étalage promotionnel de leur travail,* assure M. Adamczyk. *On met un filtre, et nous c'est le filtre pédagogique qui nous intéresse, ce qui peut se transmettre, se comprendre. L'idée, c'est qu'ils puissent parler de l'architecture et qu'à travers leur travail, on puisse apprécier le travail des autres architectes. »*

Certains projets faisant partie de l'exposition ont été construits, alors que d'autres ont été conçus dans le cadre de concours, mais n'ont jamais été réalisés. *« Ça montre que l'architecture, ce n'est pas toujours ce qui est construit, c'est aussi le temps qu'on met,* ajoute M. Adamczyk. *À travers le concours, on voit comment les idées se construisent au fur et à mesure, même si ça ne débouche pas automatiquement sur des constructions. »* Il compare ainsi le travail de l'architecture à celui d'un écrivain, qui ne publie qu'une partie de ses écrits.

Références croisées

Du 31 janvier au 3 mars 2018

Centre d'exposition de l'UdeM

2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Pavillon de la Faculté de l'aménagement, local 0056

EXPOSER À L'UdeM

Plusieurs endroits permettent aux étudiants de présenter des expositions de différentes envergures sur le campus de l'UdeM. *Quartier Libre* s'est intéressé à deux de ces lieux, soit le Carrefour des arts et des sciences, situé au pavillon Lionel-Groulx, et le Centre d'exposition de la Faculté de l'aménagement.

PAR JEANNE HOUREZ

CENTRE D'EXPOSITION

La mission du Centre d'exposition est double, d'après la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, puisqu'un objectif de formation s'ajoute à celui de diffusion. *« Des étudiants à la maîtrise et au doctorat en histoire de l'art et en muséologie sont mis à profit »,* précise-t-elle.

Le doctorant en histoire de l'art Daniel Fiset en a fait l'expérience l'automne dernier, en tant que co-commissaire de l'exposition *Faire place*. « *Les étudiants* [de mon programme] *ont fondé une association il y a quelques années*, explique-t-il. *Parmi leurs projets, il y avait l'idée de créer des expositions pour le Centre pour que des étudiants puissent utiliser cette salle comme un laboratoire de recherche ».*

Parmi les expositions proposées, qui sont au nombre de quatre ou cinq par année, deux sont récurrentes. Le Centre présente chaque année l'exposition de la Faculté de l'aménagement et celle des gagnants des concours interuniversitaires de bande dessinée et de photographie qui réunissent quinze universités francophones canadiennes.

Des projets d'étudiants en architecture, en jeux vidéo, en design industriel et en design de l'environnement y ont notamment été présentés. *« Nous étudions l'intérêt artistique, les liens avec l'UdeM, et tentons de montrer nos talents et nos savoirs, en plus de nos propres collections »*, affirme Mme O'Meara à propos du processus de sélection des expositions.

En tant que membre de la Vitrine et de la Société des musées montréalais, la salle jouit d'une diffusion de ses événements au-delà de celle offerte par les Services aux étudiants (SAÉ) et dépasse ainsi le rayonnement interne de l'UdeM.

L'exposition *L'artiste et le philanthrope,* présentée au Centre d'exposition du 10 au 26 mars 2016, regroupait plus de 70 œuvres offertes en don à la collection d'œuvres d'art de l'UdeM.

Photo : Courtoisie Patrick-Olivier Meunier

CARREFOUR DES ARTS ET DES SCIENCES

De taille plus modeste que le Centre d'exposition, le Carrefour des arts et des sciences permet lui aussi d'explorer diverses thématiques. *« Ça a été mis en place par l'ancien doyen Gérard Boismenu, qui souhaitait créer un lieu de diffusion de la recherche entreprise à la Faculté des arts et des sciences* (FAS), confie la coordonnatrice du Carrefour des arts et des sciences, Danielle Noiseux. *La salle d'exposition a pour but de présenter avant tout ce qui se passe dans nos départements, afin de mettre de l'avant nos programmes. »*

Le calendrier du Carrefour des arts et des sciences est établi un an à l'avance, car la promotion, faite uniquement sur les différents médias de l'UdeM, est un processus assez long.

Certains projets sont proposés par des professeurs, mais les étudiants sont également encouragés à y organiser des événements, comme l'explique Mme Noiseux. *« Cela fait partie de leur formation, et tous les étudiants de tous les cycles sont les bienvenus, à partir du moment où le projet est de qualité »*, affirme-t-elle.

Ainsi, une exposition sur l'art autochtone a été présentée par des doctorantes en histoire de l'art et en littérature comparée cet automne, faisant écho au nouveau programme en études autochtones de la FAS. La prochaine exposition sera portée par des étudiants en muséologie et présentera des œuvres prêtées par l'Artothèque de Montréal.

L'exposition *L.V. Randall et les origines d'un département* a été présentée au Carrefour des arts et des sciences à l'occasion du 50e anniversaire du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM, de novembre 2016 à février 2017.

Photo : Archives Quartier Libre | Mathieu Gauvin

UN POINT COMMUN

Qu'il s'agisse du Carrefour des arts et des sciences ou du Centre d'exposition, il n'y a pas d'appel à projets pour les expositions présentées. Les propositions sont reçues tout au long de l'année et étudiées par plusieurs membres des deux pôles qui les retiennent en fonction de plusieurs critères. D'un côté comme de l'autre, les projets sont accueillis avec beaucoup d'enthousiasme.

FÊTER, RASSEMBLER ET SURPRENDRE

Un nouveau festival multidisciplinaire, Lux Magna, sera présenté à Montréal du 25 au 28 janvier prochains. Cet événement offre une programmation variée et accessible dans le but de favoriser les rencontres et les découvertes.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

« *Il y avait encore un espace non habité en matière de festivals et de programmation locale,* croit l'une des membres du conseil d'administration de Lux Magna, Julie Richard. *C'est l'ouverture qui était là qui a renforcé le besoin de promouvoir un festival de la sorte.* » L'équipe d'organisation de l'événement souhaite ainsi présenter une offre plus diversifiée que celles des festivals à plus grand déploiement. Des ateliers de poésie et de conception d'affiche, un stage en technique de son et des spectacles allant de la musique expérimentale au punk sont ainsi proposés.

Lux Magna se veut également un événement rassembleur. *« L'idée, c'est d'ouvrir la programmation pour rassembler artistes et publics dans des découvertes culturelles, au lieu de faire ce qu'on fait tous dans notre vie quotidienne, c'est-à-dire d'aller à des événements qui nous parlent déjà*, ajoute Amélie Malissard, également membre du conseil d'administration. *On a un mandat qui est assez sérieux, mais ce qu'on veut surtout, c'est organiser une grosse fête et que les personnes qui y participent s'amusent. »*

Pour cette première édition du festival, l'équipe a choisi de miser sur une grande majorité d'artistes locaux. *« On avait vraiment la volonté de présenter toute la richesse locale, parce qu'on a la chance d'être à Montréal où cette richesse existe »,* précise Mme Malissard.

La programmation vise à rejoindre des publics variés, adultes comme enfants, et inclut des événements gratuits.

Lux Magna

Du 25 au 28 janvier 2018

0 $ à 15 $

Programmation disponible au www.luxmagna.ca

DEUX SORTIES GRATUITES

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

RÉFLÉCHIR LES FRONTIÈRES

Le vernissage d'*Au-dehors,* de l'artiste montréalais Adam Kinner, aura lieu le 17 janvier au centre d'art contemporain Artexte. Cette exposition, qui se poursuivra jusqu'au 10 mars, est le résultat d'une résidence de recherche sur les thèmes de l'extériorité et de l'exil.

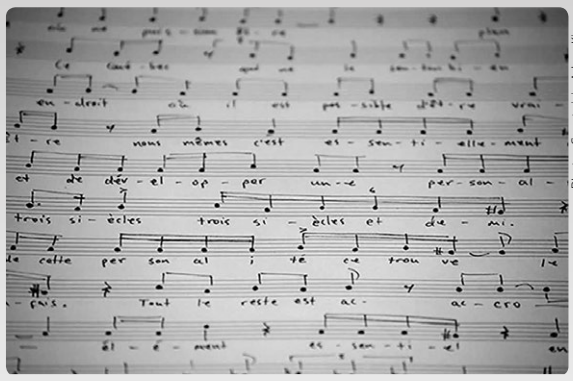


Photo : Courtoisie Adam Kinner

« J'ai voulu réfléchir à cette idée d'extérieur et au paradoxe de situer les choses, à ce qui est en jeu dans les diverses exclusions et confinements qui se produisent autour des institutions et des nations », explique Adam Kinner. Il espère que les visiteurs pourront à leur tour se questionner sur cette délimitation entre intérieur et extérieur et en repenser les limites.

Pendant sa résidence de recherche, l'artiste a rassemblé des œuvres d'autres artistes abordant cette thématique, en plus de produire son propre matériel. Lors de l'exposition, le sujet sera abordé sous forme de vidéos, d'enregistrements audio et d'annotations musicales. *« Je le vois un peu comme un certain nombre d'énigmes sur ce qu'est l'extérieur »,* ajoute M. Kinner. Des livres et des articles seront également installés près de la salle d'exposition.

Au-dehors | Performer le souverain et l'étranger à la frontière du Québec

Du 17 janvier au 10 mars 2018 | Vernissage : 17 janvier 2018 de 18 h à 20 h

Artexte | 2, rue Sainte-Catherine Est, salle 301

Gratuit

LE BOULEVARD PIE-IX SOUS UN NOUVEL ŒIL

La maison Brignon-dit-Lapierre sera l'hôte d'une conférence sur l'histoire du boulevard Pie-IX le 24 janvier prochain. L'historien Stéphane Tessier y abordera le développement de l'artère ainsi que ses répercussions sur les différents secteurs qu'elle traverse.

Photo : Courtoisie Stéphane Tessier

Aménagé par la Cité de Maisonneuve au début du XXe siècle, le boulevard Pie-IX traverse aujourd'hui toute l'île de Montréal, de la rue Notre-Dame jusqu'à Laval, où il rejoint l'autoroute 440. *« Les villes de Saint-Michel et de Montréal-Nord de l'époque sont des municipalités qui n'ont pas voulu de ce chemin-là,* raconte M. Tessier. *Elles se le sont fait imposer par le gouvernement qui avait donné carte blanche à la ville de Maisonneuve pour le réaliser. »*

Les participants seront également invités à une visite du Château Dufresne, le 27 janvier. *« Le boulevard Pie-IX est une création d'un des habitants du château, Marius Dufresne, qui était un architecte et un ingénieur »*, précise le conférencier.

Des photos d'époque accompagneront la conférence, afin d'illustrer l'évolution de cette grande artère au fil des ans.

L'histoire d'un mal aimé… le boulevard Pie-IX

24 janvier 2018 | 19 h

Maison Brignon-dit-Lapierre | 4251, boulevard Gouin Est

Gratuit

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

15 AU 31 JANVIER

VOTRE ÉQUIPAGE EN SORTIRA-T-IL VAINQUEUR ?

FAECUM.QC.CA

#Alabordage #CarnavalFAECUM

F A É C U M

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.